

Nathan

le sage

de Gotthold Ephraim Lessing (1779)

texte français et mise en scène
Dominique Lurcel



*"Tant que deux Hommes continueront à échanger,
on ne pourra pas totalement désespérer de l'Humanité."* Lessing

Gotthold Ephraïm LESSING

NATHAN LE SAGE

1779

Texte français établi par Dominique Lurcel

(à partir de son édition de la pièce,
Folio Théâtre/Gallimard, 2006)

Personnages, par ordre d'apparition en scène :

Nathan, riche marchand

Daja, sa servante chrétienne

Recha, fille de Nathan

Le Derviche

Le Templier

Le Frère lai

Saladin

Sittah, sa sœur

Le Patriarche de Jérusalem

La scène est à Jérusalem, en 1187.

ACTE I

Scène I

(Daja/Nathan)

Daja

C'est lui ! Nathan ! Dieu soit loué à jamais, qui vous ramène enfin ! – Enfin !

Nathan

Oui, Daja, Dieu soit loué ! Mais pourquoi « enfin » ? De Babylone à Jérusalem, il y a bien, avec les détours à droite et à gauche que j'ai dû faire, deux cents lieues de route. Et puis recouvrer des créances n'est pas non plus une démarche qui accélère la marche, dont on se débarrasse comme ça, en un tournemain.

Daja

Oh, Nathan ! Quelle misère, pendant ce temps, quelle misère aurait pu être la vôtre ! Votre maison...

Nathan

A brûlé. On me l'a déjà dit. Dieu veuille qu'on m'ait seulement tout dit.

Daja

Pour un peu, elle brûlait totalement !

Nathan

En ce cas, Daja, nous en aurions reconstruit une autre, plus commode...

Daja

Mais Recha a bien failli brûler avec !

Nathan

Brûler ? Qui ? Ma Recha ? Cela, on ne me l'a pas dit !—Dans ce cas, Daja, je n'aurais plus eu besoin de maison – Failli brûler !—Ah, bien sûr ! C'est chose faite – elle a vraiment brûlé ! Allons, avoue, avoue donc – Tue-moi, abrège mon supplice – Oui, elle est morte !

Daja

Si elle l'était, est-ce moi qui vous l'apprendrais ?

Nathan

Pourquoi me faire si peur, alors ?! O Recha ! Ma Recha !

Daja

Votre ? Votre Recha ?

Nathan

Ah ! Puissé-je ne jamais devoir renoncer à nommer cette enfant mon enfant !

Daja

Tous vos biens, Nathan, est-ce avec autant de droit que vous les nommez vôtres ?

Nathan

Aucun avec plus de droit – Tous les autres, la nature et la chance me les ont attribués. Ce bien seul, je le dois à la vertu.

Daja

Ah ! De quel prix, Nathan, vous me faites payer votre bonté ! –Si toutefois bonté exercée dans cette intention peut encore s'appeler bonté !

Nathan

Dans cette intention ? Quelle intention ?

Daja

Ma conscience...

Nathan

Daja, laisse-moi avant toute chose te raconter...

Daja

Ma conscience, dis-je...

Nathan

....quelle belle étoffe je t'ai achetée à Babylone –Si riche, si raffinée ! Celle que je rapporte pour Recha n'est pas plus belle .

Daja

A quoi bon ? Ma conscience, il faut que je vous le dise, ne se laissera pas endormir plus longtemps.

Nathan

Et les barrettes ! Les pendants d'oreilles, la bague et la chaîne que j'ai choisis pour toi à Damas ! J'ai hâte de voir comme ils te plairont.

Daja

Je vous reconnais bien là ! Si vous pouviez ne faire que donner ! Toujours donner !

Nathan

Accepte d'aussi bon cœur que je te donne –et tais-toi !

Daja

Et tais-toi ! –Qui doute, Nathan, que vous ne soyez la probité, la grandeur d'âme personnifiées ? Et pourtant...

Nathan

Pourtant je ne suis qu'un juif, n'est-ce pas ? C'est ce que tu veux dire ?

Daja

Ce que je veux dire, vous le savez très bien.

Nathan

Alors, tais-toi !

Daja

Je me tais ! –Que le crime qui se commet ici devant Dieu, que je ne peux pas empêcher --, que je ne peux pas atténuer - - je ne le peux pas – qu'il retombe sur vous !

Nathan

Qu'il retombe sur moi ! Mais où est elle donc ? Où se cache-t-elle ? Sait-elle seulement que je suis de retour ?

Daja

Allez savoir ! Le moindre de ses nerfs tressaille encore d'effroi. Si elle dort, son esprit veille ; si elle veille, son esprit dort...Ce matin, elle est restée longtemps assoupie, les yeux clos, comme morte. Brusquement, elle s'est dressée en criant : « Ecoute ! Ecoute ! Ce sont les chameaux de mon père ! Ecoute ! C'est sa voix, c'est elle ! ». Moi, je cours voir à la porte ! Et là – vous arrivez, en chair et en os – Quoi d'étonnant ? Pendant tout ce temps, son âme n'a pas cessé d'être toute entière avec vous – et avec lui.

Nathan

Avec lui ? Qui lui ?

Daja

Celui qui l'a sauvée des flammes

Nathan

Qui était-ce ? Qui ? Qui a sauvé ma Recha ? Qui ?

Daja

Un jeune Templier amené captif ici quelques jours plus tôt, et que Saladin avait grâcié.

Nathan

Comment ? Un Templier à qui le Sultan Saladin a laissé la vie ? Fallait-il donc un prodige de cette taille pour sauver ma Recha ? Dieu !

Daja

Sans lui qui, à l'instant, a remis en jeu le gain inespéré qu'il venait de faire, c'en était fini d'elle.

Nathan

Où est-il, Daja, ce noble cœur ? Où est-il ? Conduis-moi à ses pieds. Vous lui avez offert, bien sûr, tout ce que je vous avais laissé d'argent ? Vous lui avez tout donné ? Vous lui avez promis plus, beaucoup plus ?

Daja

Comment aurions-nous pu ?

Nathan

Non ? Non ?

Daja

Il est venu,, nul ne sait d'où. Il est parti nul ne sait où --. Sans connaître la maison, guidé par sa seule oreille, il a fendu flammes et fumée en direction de la voix qui l'appelait à l'aide. Déjà nous le croyions perdu. Et soudain, jailli de la fumée et des flammes, il est là, devant nous, -avec, dans ses bras vigoureux, Recha --. Froid, insensible à nos manifestations de joie et de gratitude, il dépose son butin, se fraie un passage dans la foule – et disparaît !

Nathan

Pas pour toujours, j'espère !

Daja

Les jours suivants, nous l'avons vu aller et venir sous les palmiers, là-bas, ceux qui ombragent le tombeau du Ressuscité --. Je me suis approchée de lui avec ravissement. Je l'ai remercié, salué, glorifié --, supplié de venir voir, rien qu'une fois, la pieuse créature qui n'aurait point de repos qu'elle n'ait épanché à ses pieds les larmes de sa gratitude...

Nathan

Eh bien ?

Daja

En vain ! Il est resté sourd à nos prières, et a déversé, sur moi surtout, une ironie si amère...

Nathan

...qu'effarouchée...

Daja

Pas du tout ! J'ai continué, chaque jour, de l'aborder. Chaque jour, j'ai continué d'essuyer ses moqueries --. Que n'ai-je souffert de lui ! Que n'étais-je pas prête à souffrir encore ! Mais il y a un moment, déjà, qu'il ne vient plus sous les palmiers, et nul ne sait ce qu'il est devenu. – Vous avez l'air songeur !

Nathan

Je m'interroge : quelle impression cela peut-il produire sur un esprit comme celui de Recha ? Inspirer pareil dédain à qui vous inspire pareille vénération. Etre à ce point repoussée par qui vous attire à ce point. Elle, si exaltée...

Daja

Mais si pieuse, si aimable...

Nathan

...et non moins exaltée...

Daja

Il y a surtout une idée, à vrai dire, qui l'obsède particulièrement. Son Templier, à l'en croire, n'est pas de ce monde, il n'est pas né d'un être terrestre : un des anges à la garde duquel son petit cœur, depuis l'enfance, se croit si volontiers confié serait descendu du nuage où d'ordinaire il se cache pour planer sur elle au milieu des flammes – et lui apparaître soudain sous les traits d'un Templier --. Ne souriez pas --. Qui sait ?—Ou, si vous souriez, laissez- lui du moins une illusion qui réunit le juif, le chrétien et le musulman – une illusion bien douce.

Nathan

Bien douce à moi aussi ! Va, loyale Daja, va ! Vois ce qu'elle fait, si je peux lui parler. J'irai ensuite à la recherche de cet ange gardien si farouche et si fantasque --. Je le trouverai et l'amènerai ici.

Daja

Je vous souhaite bon courage.

Nathan

Quand ensuite la douce illusion fera place à la vérité -plus douce encore (Crois-moi, Daja : pour l'être humain, un homme est encore préférable à un ange), tu ne m'en voudras pas, tout de même, de voir notre exaltée guérie de son rêve d'ange ?

Daja

Vous êtes si bon, et en même temps si mauvais !

Scène 2

(Les mêmes, plus Recha)

Recha

C'est donc vous, mon père ! Sain et sauf ! Je me figurais que vous aviez seulement envoyé votre voix en avant. Où êtes-vous ? Quelles montagnes, quels déserts nous séparent encore ? Vous respirez entre les mêmes murs que votre Recha, et vous ne courez pas l'embrasser ? La pauvre Recha qui a été la proie des flammes ! – qui a failli brûler ! Failli seulement, ne tremblez pas ! Le feu, quelle mort affreuse ! Oh !

Nathan

Mon enfant ! Ma chère enfant !

Recha

Vous avez dû traverser l'Euphrate, le Tigre, le Jourdain –que sais-je encore ! Que de fois j'ai tremblé pour vous avant que le feu ne me frôle. Depuis que le feu m'a frôlé, mourir dans l'eau me semble fraîcheur, réconfort, délivrance. Mais vous n'êtes pas noyé, et moi je n'ai pas brûlé --. Réjouissons-nous et louons Dieu. C'est lui, Dieu, qui vous a porté, vous et votre barque, sur les ailes de ses anges invisibles, par dessus

les fleuves perfides. C'est lui, lui, qui m'a envoyé mon ange, bien visible, pour me faire traverser le feu sur son aile blanche...

Nathan

Son aile blanche ! – le manteau blanc du Templier, évidemment !

Recha

...visible, oui, visible pour me faire traverser le feu qui reculait devant le souffle de son aile --. Et moi, j'ai donc vu, face à face, un ange --, mon ange !

Nathan

Un ange...Quand bien même un homme – un homme comme la nature en produit chaque jour – t'aurait rendu ce service, il n'en devrait pas moins être un ange à tes yeux --. Il le devrait et il le deviendrait.

Recha

Non, non, pas un ange de cette sorte --. Un vrai, c'était un vrai, à n'en pas douter --. Ne m'avez-vous pas enseigné vous-même la possibilité qu'il y ait des anges, et que Dieu, pour ceux qu'il aime, soit capable de faire des miracles ?

Nathan

Ne serait-ce pas pour ma Recha un miracle suffisant d'avoir été sauvé par un homme qu'il a fallu d'abord un miracle pour sauver ? Et quel miracle ! A-t-on jamais oui dire que Saladin ait une fois fait grâce à un Templier ? Qu'un Templier ait une fois demandé sa grâce ? L'ait espérée ?

Recha

Voilà justement pourquoi ce n'était pas un Templier. Si tout Templier qui entre captif à Jérusalem est sûr d'y trouver la mort, si aucun n'y circule avec cette liberté, comment l'un d'eux aurait pu me sauver, volontairement, cette nuit là ?

Nathan

Bien trouvé, ma foi ! A toi, Daja : tu m'as bien dit qu'il était arrivé ici captif ?

Daja

Oui --. C'est ce qu'on dit --. Mais on dit aussi que Saladin lui a fait grâce parce qu'il ressemblerait fort à un frère qu'il aimait particulièrement. Mais il y a des années et des années que ce frère n'est plus en vie – il s'appelait je ne sais comment – il demeurait je ne sais où – tout cela semble tellement incroyable, à tous égards, tellement ! – Il n'y a probablement rien de vrai là-dedans.

Nathan

Eh, Daja ! Pourquoi cela serait-il tellement incroyable ? Tout de même pas –comme il arrive parfois- pour aller croire des choses plus incroyables encore ? Pourquoi Saladin, qui aime tant tous ses frères et sœurs, n'aurait-il pas, dans son jeune âge, aimé tout particulièrement l'un d'eux ? N'arrive-t-il pas que deux visages se ressemblent ? Une impression ancienne est-elle pour toujours perdue ? Qu'y a-t-il ici d'incroyable ? – Naturellement, sage Daja, ce ne serait plus à tes yeux un miracle, et seuls tes miracles à toi exigent – je veux dire : méritent qu'on y croie.

Daja

Vous vous moquez.

Nathan

Parce que tu te moques. Mais même en ce cas, Recha, ton sauvetage reste un miracle, possible à Celui-là seul qui, par jeu – quand ce n'est pas par moquerie-- , se plaît à suspendre aux fils les plus ténus les décisions les plus fermes, les projets les plus extravagants des rois. Vois ! Un front plus ou moins bombé, l'arête d'un nez plus ou moins marquée, des sourcils plus ou moins dessinés sur une arcade plus ou moins saillante, une ligne, une courbure, un angle, un pli, un signe, un rien sur le visage d'un farouche Européen – et tu échappes au feu en Asie ! Et ce ne serait pas un miracle, O peuple assoiffé de miracles ? Pourquoi aller déranger un ange ?

Daja

Quel mal – si je puis parler, Nathan – quel mal y a-t-il, après tout, à se croire sauvée par un ange plutôt que par un homme ? Ne se sent-on pas ainsi beaucoup plus proche de la Cause première et insaisissable de son salut ?

Nathan

Orgueil ! Pur orgueil ! Le pot de fer veut être tiré des braises par une pince en argent, et il s' imagine être lui-même en argent. Quel mal y a-t-il, demandes-tu ? Quel mal ? Quel avantage, pourrais-je demander simplement à mon tour ? Car ton « se sentir plus proche de Dieu » est un non-sens ou un blasphème. Oui, mais voilà : il y a du mal, il y a vraiment du mal --. Venez ! Ecoutez-moi : l'être qui t'a sauvée – qu'il soit ange ou bien homme--, vous aimeriez bien --toi surtout- lui retourner largement ses bons offices, n'est-ce pas ? Or, un ange : quel service, quel grand service pouvez-vous bien lui rendre ? Vous pouvez le remercier, soupirer vers lui, prier – vous pouvez jeûner le jour de sa fête, faire l'aumône --. Néant que tout cela ! – J'ai toujours le sentiment qu'à ce jeu, vous et votre prochain gagnez beaucoup plus que lui. Vos jeûnes ne le rendent pas plus gras, ni plus riche vos largesses, n'est-ce pas ? Tandis qu'un homme !

Daja

Certes, un homme nous aurait davantage donné l'occasion de faire quelque chose pour lui. Et Dieu sait si nous étions prêtes --. Mais lui, il ne voulait rien, il n'avait absolument besoin de rien ; il était en lui-même, de lui-même, comblé, comme seuls le sont les anges, comme seuls ils peuvent l'être.

Recha

Enfin, lorsqu'il s'est volatilisé...

Nathan

Volatilisé ? Comment cela, volatilisé ? On ne l'a plus vu sous les palmiers, c'est cela ? Avez-vous seulement continué vos recherches ?

Daja

Non, bien sûr.

Nathan

Non, Daja, non ? Eh bien, il est là, « le mal » ! Cruelles exaltées ! Et si cet ange était ... était tombé malade ?

Daja

Malade ? Ah non, pas ça !

Recha

Quel frisson me saisit – Daja ! Mon front, si chaud d'ordinaire, est soudain glacé.

Nathan

C'est un Franc, il n'est pas habitué à ce climat ; il est jeune, il n'est pas habitué aux durs labeurs de sa condition, à la faim, aux veilles !

Recha

Malade ! Malade !

Daja

Il pourrait l'être – Nathan ne dit rien de plus.

Nathan

Il est là, alité ! Sans amis, sans argent pour s'acheter des amis.

Recha

Ah, mon père !

Nathan

Alité, sans personne pour le soigner, sans consolation ! En proie à la douleur et à la mort !

Recha

Où ça, Où ?

Nathan

Lui qui – pour une qu'il n'avait jamais vue, qu'il ne connaissait pas – c'était un être humain, cela suffisait – qui s'est jeté dans le feu...

Daja

Nathan, ménagez-la !

Nathan

...lui qui n'a pas voulu connaître, pas voulu voir seulement celle qu'il avait sauvée – pour lui épargner des remerciements...

Daja

Ménagez-la, Nathan !

Nathan

...qui n'a pas non plus désiré la revoir – sauf s'il avait eu à la sauver une seconde fois – c'était un être humain, cela suffisait...

Daja

Cessez, et regardez !

Nathan

...qui n'a, en mourant, aucun autre réconfort que la conscience de son action !

Daja

Cessez ! Vous la tuez !

Nathan

Et toi, tu l'as tué, lui ! – Tu aurais pu le tuer ! – Recha ! Recha ! C'est un remède, non du poison que je te tends --. Il vit ! – Reviens à toi ! – Il n'est pas malade – même pas malade !

Recha

Sûr ? Pas mort ? Pas malade ?

Nathan

Sûr ! Pas mort ! Le bien que l'on fait ici-bas, Dieu ici-bas le récompense --. Mais comprends-tu, à présent, combien il est plus facile de s'abandonner à l'exaltation que de bien agir ? Et que l'homme le plus mou se complaît dans l'exaltation uniquement – même quand il n'en a pas toujours nettement conscience – pour se dispenser de bien agir ?

Recha

Ah, mon père ! Ne laissez plus jamais seule votre Recha ! Plus jamais ! – Il est peut-être simplement en voyage, n'est-ce pas ?

Nathan

Mais oui, bien sûr ! – Je vois là-bas un musulman qui inspecte d'un peu près le chargement de mes chameaux --. Vous le connaissez ?

Daja

Ah ! Votre Derviche –

Nathan

Qui ?

Daja

Votre Derviche, votre partenaire aux échecs !

Nathan

Al Hafi ? ça, Al Hafi ?

Daja

...à présent Grand Argentier du Sultan.

Nathan

Quoi ? Al Hafi ? Tu rêves encore ? – Oui, c'est lui --. C'est bien lui. – Rentrez vite ! – Que vais-je entendre ?

Scène 3

(Nathan, Le Derviche)

Derviche

Ouvrez les yeux, aussi grands que vous pouvez !

Nathan

Est-ce toi ? N'est-ce pas toi ? Une telle splendeur, un Derviche !

Derviche

Et pourquoi pas ? On ne peut donc rien faire d'un Derviche ? Rien de rien ?

Nathan

Si ! Bien sûr que si ! Mais j'ai toujours pensé que le Derviche – le vrai Derviche bien sûr – ne voulait rien laisser faire de lui.

Derviche

Par le Prophète ! Que je ne sois pas un vrai Derviche, cela se peut bien. En vérité, quand on doit...

Nathan

Doit ! Derviche ! – Un Derviche doit ? Aucun homme ne doit devoir, et un Derviche devrait ? Et que devrait-il donc ?

Derviche

Faire ce qu'on lui demande à bon droit et qu'il reconnaît pour bon : voilà ce que doit un Derviche.

Nathan

Par notre Dieu, tu dis vrai --. Laisse-moi t'embrasser, homme --. Tu restes mon ami, non ?

Derviche

Il ne demande pas d'abord ce que je suis devenu ?

Nathan

Malgré ce que tu es devenu ?

Derviche

Ne pourrais-je pas être devenu dans l'Etat un personnage dont l'amitié pourrait vous gêner ?

Nathan

Si ton cœur est encore Derviche, je cours le risque. Le personnage dans l'Etat, ce n'est que ton habit.

Derviche

...qui désire également être honoré --. Que pensez-vous ? Devinez ! A votre cour, que serais-je ?

Nathan

Derviche, rien de plus – mais en même temps, probablement, cuisinier.

Derviche

Pardi ! Pour désapprendre mon métier chez vous – cuisinier ! Et sans doute l'arbin, aussi ? – Avouez que Saladin me connaît mieux : Grand Argentier, voilà ce que je suis devenu chez lui !

Nathan

Toi ? Chez lui ?

Derviche

Attention : du petit trésor – le grand, c'est son père qui l'administre toujours. Du trésor de sa maison.

Nathan

Sa maison est grande.

Derviche

Plus grande que vous ne croyez : tout mendiant est de sa maison !

Nathan

Mais Saladin a une telle horreur de la pauvreté...

Derviche

...qu'il s'est juré de la supprimer, quitte à finir lui-même mendiant. Chaque jour, au coucher du soleil, son trésor est plus vide encore que vide --. Si haut qu'elles affluent le matin, à midi les eaux sont tarées ! – Il n'est pas bon, dit-on, que les Princes soient des vautours parmi les charognes, mais s'ils sont des charognes parmi les vautours, c'est dix fois pire.

Nathan

Tout de même pas, Derviche, tout de même pas !

Derviche

Vous en parlez facilement, vous --. Tenez, que me donnez-vous ? Je vous cède ma place.

Nathan

Combien te rapporte-t-elle ?

Derviche

A moi ? Pas beaucoup. Mais vous, vous pouvez la faire joliment fructifier : dès que le trésor est à marée basse – ce qui est souvent le cas – vous ouvrez vos écluses : vous faites une avance, et vous prenez vos intérêts – autant que vous voulez...

Nathan

Et l'intérêt de l'intérêt des intérêts ?

Derviche

Assurément.

Nathan

Jusqu'à ce que mon capital ne soit plus qu'intérêts.

Derviche

Cela ne vous tente pas. Alors, dites tout de suite adieu à notre amitié. Car en vérité je comptais beaucoup sur vous.

Nathan

En vérité ? Comment cela ?

Derviche

Je pensais que vous m'aideriez à remplir ma charge avec honneur ; que j'aurais toujours compte ouvert chez vous --. Vous hochez la tête ?

Nathan

Comprenons-nous bien ! Il y a là une distinction à faire. Toi, pourquoi pas ? Al Hafi le Derviche est toujours le bienvenu chez moi – dans la limite de mes possibilités --. Mais Al Hafi Grand Argentier de Saladin qui... à qui...

Derviche

N'avais-je pas deviné ? Vous êtes toujours aussi bon que prudent, aussi prudent que sage ! Patience ! Vos deux Al Hafi ne vont pas tarder à être de nouveau distincts. Voyez cet habit de seigneur que m'a donné Saladin. Avant même d'être usé, avant d'être devenu haillons --ces haillons habituels à un Derviche--, il sera mis au clou à Jérusalem. Et moi, je serai au bord du Gange où, léger, pieds nus, je foulerai le sable chaud avec mes maîtres.

Nathan

Voilà qui te ressemble !

Derviche

Et je jouerai aux échecs avec eux.

Nathan

Ton bonheur suprême !

Derviche

Qu'est-ce qui m'a séduit, à votre avis ? M'interdire à moi-même de mendier plus longtemps ? Jouer les riches avec les mendiants ? Avoir le pouvoir de transformer en un clin d'œil le plus riche mendiant en un pauvre riche ?

Nathan

Pas cela, non

Derviche

Quelque chose de beaucoup plus vulgaire ! Pour la première fois, je me suis senti flatté – flatté par la généreuse illusion de Saladin !

Nathan

A savoir ?

Derviche

Que seul un mendiant sait ce que ressentent les mendiants ; que seul un mendiant connaît la bonne façon de donner à des mendiants. « Ton prédécesseur, m'a-t-il dit, était bien trop froid, trop rugueux. Il donnait avec si peu de grâce, quand il donnait ; il s'informait du destinataire avec tant de brusquerie ! Il ne lui suffisait pas d'être au courant de l'indigence, il voulait encore –l'avare !- en savoir la cause, pour calculer le don en fonction de la cause ! Plus question de cela avec Al Hafi ! Saladin, en Al Hafi, n'apparaîtra pas si inhumainement humain ! Al Hafi pense, Al Hafi sent comme Saladin ! » Tels furent les doux accents de l'oiseleur jusqu'à ce que l'étourneau soit tombé dans son filet --. Quel bouffon je fais ! Bouffon d'un bouffon !

Nathan

Calme, mon Derviche, calme.

Derviche

Eh quoi ? Ce ne serait pas bouffonnerie que d'opprimer des milliers d'hommes, leur sucer la moelle, les piller, les martyriser, les égorger, et de vouloir en même temps se faire passer auprès de quelques uns pour un ami de l'humanité ? Ce ne serait pas bouffonnerie que de singer la bonté de l'Etre Suprême qui s'épand sans discernement sur le Bien et sur le Mal, sur les champs et sur les déserts, sous le soleil et sous la pluie – sans avoir, du Suprême, la main toujours pleine ? Quoi, ce ne serait pas bouffonnerie...

Nathan

Assez ! Tais-toi !

Derviche

Laissez-moi au moins évoquer ma bouffonnerie ! – Quoi, ce ne serait pas bouffonnerie que de s'évertuer à repérer le bon côté d'une telle bouffonnerie pour participer, en vertu de ce bon côté, à cette bouffonnerie ? Alors ? Non ?

Nathan

Al Hafi, arrange-toi pour regagner bientôt ton désert. Je crains que, parmi les hommes, tu ne viennes à désapprendre à être un homme.

Derviche

C'est vrai. Je le crains aussi --. Adieu.

Nathan

Si pressé ? – Attends donc, Al Hafi ! Le désert ne va pas t'échapper ! Attends donc !
– Il est parti ! –

Scène 4

(Nathan, Daja)

Daja

Nathan ! Nathan !

Nathan

Eh bien ? Qu'y a-t-il ?

Daja

Il est réapparu ! Il se montre à nouveau !

Nathan

Qui, Daja ? Qui ?

Daja

Lui ! Lui !

Nathan

Lui ? Lui ? Quand ne se montre-t-il pas, Lui ? Ah, oui –lui ! Il n'a qu'un nom pour vous : lui. Il ne devrait pas. Non, quand bien même il serait un ange.

Daja

Il va et vient de nouveau sous les palmiers, il cueille des dattes, de temps en temps.

Nathan

Et il les mange ? Un Templier ?

Daja

Pourquoi me torturer ? Les yeux avides de Recha l'ont tout de suite deviné derrière la ligne serrée des palmiers, et ils ne peuvent plus s'en détacher. Elle vous fait prier – elle vous supplie d'aller l'aborder au plus vite. Oh, hâtez-vous !

Nathan

A peine descendu de chameau ? – Va, toi, aborde-le, annonce-lui mon retour --. Va lui dire que je le prie de venir, que je l'en prie cordialement...

Daja

Inutile ! Il ne viendra pas chez vous --. Pour tout dire : il ne viendra pas chez un Juif.

Nathan

Alors, va --. Accompagne-le au moins des yeux --. Va, je te rejoins tout de suite.
(Ils sortent)

Scène 5

(*Le Templier, puis le Frère Lai*)

Templier

Celui-là me suit --. Et ce n'est pas pour passer le temps ! – Comme il lorgne mes mains ! – Bon Frère...Je peux aussi vous appeler mon Père, non ?

Frère

Frère seulement --. Frère Lai, pour vous servir

Templier

Ah, bon Frère, que n'ai-je quelque chose à vous donner ! Mais par Dieu ! Je n'ai rien --.

Frère

Un grand merci, quand même --. Que Dieu vous rende en mille ce que vous voudriez tant donner ! C'est l'intention qui fait le donneur, pas le don --. Mais ce n'est pas pour une aumône que je suis envoyé près de Monsieur.

Templier

Mais envoyé tout de même ?

Frère

Oui --, du monastère --. Je suis simplement chargé de m'informer sur vous --. De vous tâter le pouls.

Templier

Et vous me dites cela comme ça ?

Frère

Pourquoi non ?

Templier

(Futé, le Frère !) – Il y en a beaucoup comme vous, au monastère ?

Frère

Sais pas --. Je dois obéir, cher Monsieur.

Templier

Et vous obéissez, apparemment, sans vous poser trop de questions ?

Frère

Serait-ce encore obéir, cher Monsieur ?

Templier

(Une fois encore, la simplicité a le dernier mot !) Vous me confierez bien qui souhaite si fort me connaître de plus près ? Qui a donc intérêt à se montrer si curieux ? Qui ?

Frère

Le Patriarche, je suppose --. C'est lui qui m'envoie.

Templier

Le Patriarche ? Ne connaît-il pas le sens de la croix rouge sur mon manteau blanc ?

Frère

Même moi, je le connais !

Templier

Eh bien, Frère, eh bien ? Je suis un Templier et, de plus, prisonnier. J'ajoute : fait prisonnier à Tebnin --. J'ajoute encore : fait prisonnier avec dix-neuf autres, et seul gracié par Saladin. Voilà. Le Patriarche sait ce qu'il a besoin de savoir, et même davantage.

Frère

Mais guère plus qu'il n'en sait déjà. Il aimerait aussi savoir pourquoi Monsieur a été gracié par Saladin – et pourquoi lui tout seul.

Templier

Le sais-je moi-même ? Déjà, la nuque découverte, j'étais agenouillé sur mon manteau, j'attendais le coup...Saladin me regarde longuement, bondit vers moi, fait un signe...On me relève, je suis délivré, je veux le remercier : je vois ses yeux en larmes. Il est muet, moi aussi ; il sort, je reste. Quelle explication à tout cela ? Que le Patriarche débrouille seul l'énigme.

Frère

Il en conclut que Dieu vous a sans doute conservé pour de grandes choses, de grandes choses.

Templier

Ah oui ! De grandes choses ! Sauver du feu une jeune Juive, accompagner des touristes en pèlerinage au Sinaï – oui, de grandes choses...

Frère

Cela viendra. En attendant, ce n'est pas si mal...Peut-être le Patriarche lui-même a-t-il dès maintenant de bien plus importantes missions pour Monsieur ?

Templier

Ah ? Vous croyez, Frère ? – Vous a-t-il laissé entendre quelque chose ?

Frère

Et comment ! Mais il me faut d'abord sonder Monsieur, pour savoir s'il est l'homme de la situation.

Templier

Eh bien, allez-y, sondez ! (j'ai hâte de voir comment il sonde) – Eh bien ?

Frère

Le plus simple est sans doute que je dévoile carrément à Monsieur le désir du Patriarche.

Templier

Carrément !

Frère

Il aimerait bien faire parvenir un billet par monsieur.

Templier

Par moi ? Je ne suis pas messenger --. C'est cela, la mission dix fois plus glorieuse que d'arracher au feu une jeune Juive ?

Frère

Il semble bien que oui : ce billet – dit le Patriarche – concerne au plus haut point la Chrétienté toute entière. Celui qui aura fait parvenir ce billet – dit le Patriarche--, Dieu, un jour, le récompensera d'une couronne toute spéciale --. Et cette couronne – dit le Patriarche --, personne n'en est plus digne que Monsieur.

Templier

Que moi ? – Mon Frère, puis-je connaître plus en détail le contenu de ce billet ?

Frère

Le billet ? Ça, je ne sais pas trop. Il est adressé au Roi Philippe --. Le Patriarche....Cela m'a souvent étonné qu'un saint, qui vit d'ordinaire si exclusivement au Ciel, condescende à se préoccuper aussi des affaires de ce monde...

Templier

Eh bien ? Le Patriarche ?

Frère

...sait très exactement, de façon absolument sûre, comment, où, avec quelles forces, de quel côté Saladin entrera en campagne, en cas de reprise réelle des hostilités.

Templier

Il sait cela ?

Frère

Oui. Et il voudrait le faire savoir au Roi Philippe, pour que celui-ci puisse évaluer la gravité du danger, et décider, si nécessaire, de prolonger ou non l'armistice avec Saladin –armistice que votre Ordre, une fois déjà, a si courageusement rompu.

Templier

Ça, c'est un Patriarche ! Ainsi donc, le cher brave homme veut faire de moi non pas un vulgaire messenger, mais un espion --. Dites à votre Patriarche, bon Frère, que , pour autant que vous pouvez me sonder, ce n'est pas là mon affaire --. Que je dois encore me considérer comme prisonnier, et que la seule vocation du Templier est de jouer de l'épée, et non d'espionner

Frère

Je m'en doutais ! Ce n'est pas moi qui en ferai reproche à Monsieur --. Mais la suite est mieux encore --. Le Patriarche est parvenu à repérer le nom et l'emplacement, au Liban, de la forteresse où se trouvent les sommes énormes avec lesquelles le père de Saladin finance l'armée et les préparatifs de guerre. Régulièrement, Saladin se rend à cette forteresse, par des chemins détournés, et presque sans escorte --. Vous voyez où je veux en venir ?

Templier

Absolument pas !

Frère

Quoi de plus simple, alors, que de s'emparer de lui et de l'envoyer *ad patres* ? Vous frissonnez ? – Quelques pieux Maronites se sont déjà offerts pour tenter le coup, à condition qu'un brave se mette à leur tête.

Templier

Et là encore, le Patriarche m'a choisi pour le rôle du brave ?

Frère

D'après lui, c'est de Saint Jean d'Acre que le Roi Philippe pourrait le mieux prêter main forte.

Templier

Moi ? Moi, Frère ? Vous n'avez donc pas entendu ? Entendu, à l'instant même, quelle obligation j'ai envers Saladin ?

Frère

Bien sûr, j'ai entendu.

Templier

Et cependant ?

Frère

Oui -- pense le Patriarche --, tout cela est très bien. Mais Dieu et l'Ordre...

Templier

...ne changent rien. Dieu et l'Ordre ne me commandent pas une vilénie !

Frère

Certes non ! Seulement – pense le Patriarche--, ce qui est vilénie devant les hommes ne l'est pas forcément devant Dieu.

Templier

Je devrais ma vie à Saladin, et je lui ravirais la sienne ?

Frère

Bah ! Pourtant -- pense le Patriarche--, Saladin n'en reste pas moins un ennemi de la Chrétienté, qui ne peut acquérir aucun droit à être votre ami.

Templier

Ami ? Je refuse simplement de devenir un scélérat, un scélérat et un ingrat !

Frère

Evidemment ! Néanmoins – pense le Patriarche --, on est quitte de reconnaissance, quitte devant Dieu et devant les hommes, quand le service n'a pas été rendu par amour pour nous. Et comme le bruit court --pense le Patriarche—que Saladin vous a fait grâce uniquement parce que dans votre air, dans votre maintien, il retrouvait comme une lueur de son frère...

Templier

Ah, le Patriarche sait cela aussi, et pourtant ? Ah, si la chose était sûre ! Ah, Saladin ! – Quoi ? La Nature aurait mis un trait, un seul trait de moi dans la silhouette de ton frère, et cela ne ferait nul écho dans mon âme ? Et cet écho, j'irais l'étouffer pour plaire à un Patriarche ? – Nature, tu ne mens pas ainsi ! Dieu ne se contredit pas ainsi dans ses œuvres ! – Allez, Frère ! – Ne m'échauffez pas la bile --. Allez ! Allez !

Frère

Je m'en vais, je m'en vais, plus content que je ne suis venu --. Que Monsieur me pardonne : nous autres gens des monastères sommes tenus d'obéir à nos supérieurs.

Scène 6

(Le Templier, Daja)

Daja

Le Frère, dirait-on, ne l'a pas laissé de très bonne humeur. Pourtant, il faut que je risque mon paquet --. Que vois-je ? Vous, Noble chevalier ? Merci, mon Dieu ! Merci mille fois ! – Où étiez-vous passé tout ce temps ? Vous n'étiez pas malade, j'espère ?

Templier

Non.

Daja

En bonne santé, alors ?

Templier

Oui.

Daja

Nous étions, en vérité, très inquiètes à votre sujet.

Templier

Ah ?

Daja

Vous étiez sans doute en voyage ?

Templier

Pile !

Daja

Et vous n'êtes revenu qu'aujourd'hui ?

Templier

Hier.

Daja

Le père de Recha aussi est arrivé aujourd'hui. Et maintenant, Recha peut espérer, n'est-ce pas...

Templier

Quoi ?

Daja

Ce qu'elle vous a fait demander si souvent. Son père lui-même va vous adresser bientôt une invitation pressante. Il arrive de Babylone avec vingt chameaux lourdement chargés : nobles épices, pierres, étoffes – tout ce que peuvent fournir de précieux l'Inde, la Perse, la Syrie, la Chine même...

Templier

Je ne suis pas acheteur.

Daja

Son peuple le vénère comme un prince. Mais il l'appelle « le sage » plutôt que « le riche », et cela m'a souvent étonnée.

Templier

Pour son peuple, peut-être, riche et sage, c'est tout un.

Daja

Il aurait dû surtout l'appeler « le bon » --. Vous ne pouvez pas savoir à quel point il l'est --. Serais-je restée si longtemps chez lui, s'il ne l'était pas ? Pensez-vous, par hasard, que je mésestime ma valeur de Chrétienne ? A moi non plus on n'a pas prédit dès le berceau que je suivrais mon époux en Palestine uniquement pour y élever une jeune Juive --. Mon époux était un noble écuyer dans l'armée de l'Empereur Frédéric...

Templier

...Suisse de naissance, auquel échurent l'honneur et le privilège de se noyer dans le même fleuve que son Impériale Majesté...--Femme ! Combien de fois déjà me l'avez-vous raconté ? Ne cesserez-vous donc jamais de me poursuivre ?

Daja

Vous poursuivre ? Bonté divine !

Templier

Oui, oui, me poursuivre ! Une fois pour toutes, je ne veux plus vous voir ! Ni vous entendre ! Et ne m'encombrez pas davantage avec le père--. Un Juif est un Juif --. Je suis, moi, un Souabe bien épais --. L'image de la jeune fille est depuis longtemps sortie de mon âme, si elle y est jamais entrée.

Daja

Mais pas la vôtre de la sienne.

Templier

Mais qu'est-ce que ça signifie ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Daja

Qui sait ? Les gens ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent.

Templier

Ils sont rarement mieux (*Il s'en va*)

Daja

Attendez ! Pourquoi cette hâte ?

Templier

Femme ! Ne me rendez pas odieux ces palmiers sous lesquels je me promène d'ordinaire avec tant de plaisir.
(*Il sort*)

Daja

Eh bien, va-t-en, ours allemand, va-t-en ! – Pourtant, je ne dois pas perdre la trace de la bête... !

Fin de l'Acte I

Acte II

Scène 1

(*Sittah, Saladin*)

Sittah

Où es-tu, Saladin ? Comment joues-tu aujourd'hui ?

Saladin

Pas bien ? Je croyais pourtant --.

Sittah

A mon niveau --. Et encore ! Reprends ce coup --.

Saladin

Pourquoi ?

Sittah

Ton cavalier n'est plus protégé.

Saladin

C'est vrai --. Voilà ! Celui-la, tu ne t'y attendais pas !

Sittah

Franchement non --. Je ne pouvais pas supposer que tu étais si las de ta reine.

Saladin

Moi, de ma reine ?

Sittah

Je vois : aujourd'hui je vais gagner mes mille dinars, pas un naserin de plus.

Saladin

Comment cela ?

Sittah

Belle question ! – Parce que tu fais tout pour perdre ! – Mais cela ne fait pas mon affaire : n'est-ce pas toujours quand je perds que je gagne le plus avec toi ? Ne m'as-tu pas donné pour me consoler, chaque fois que j'ai perdu, le double de l'enjeu ?

Saladin

Ah oui ? Alors, quand tu perdais, c'était sans doute parce que tu t'appliquais à perdre, petite sœur ?

Sittah

Il se peut en tout cas que ta générosité, mon cher petit frère, soit cause que je n'aie pas appris à jouer mieux.

Saladin

Nous nous éloignons du jeu --. Finissons !

Sittah

On en reste là ? Alors, échec ! – Double échec !

Saladin

Ça, j'avoue, je n'avais pas vu ce coup-là ! – Adieu, ma reine !

Sittah

Tu peux peut-être encore l'éviter. Essaie.

Saladin

Non, non ! Va, prends-la --. Avec cette pièce, je n'ai jamais vraiment eu de chance.

Sittah

Avec la pièce, seulement ?

Saladin

Prends-la, prends-la !

Sittah

Inutile ! Echec ! – Echec !

Saladin

Continue !

Sittah

Echec ! – Echec ! Et encore échec !

Saladin

Et mat !

Sittah

Pas tout à fait : tu peux encore interposer ton cavalier – ou ce que tu voudras. Peu importe !

Saladin

Bon ! Tu as gagné --. Al Hafi paiera--. Qu'on le fasse appeler, tout de suite ! Tu n'avais pas tort, Sittah : je n'étais pas au jeu, j'étais distrait --. Et puis, qui nous donne sans cesse ces pièces sans visage ! C'est un jeu pour l'Imam, pas pour moi ! – Mais bah ! Ce ne sont pas ces pièces informes qui m'ont fait perdre, c'est ta science, ton coup d'œil calme et rapide...

Sittah

Tu étais distrait --, plus distrait que moi, voilà tout.

Saladin

Et qu'est-ce qui peut bien te distraire, toi ? – Ah ! Tu penses que la guerre va reprendre...Possible....Allons ! Ce n'est pas moi qui ai commencé. J'aurais volontiers prolongé à nouveau la trêve, -- j'aurais – très volontiers !- procuré un bon mari à ma Sittah ! Le frère de Richard Cœur de Lion lui-même ! Oui, le frère de Richard !

Sittah

Ah, ton Richard ! Tu n'as que son nom à la bouche !

Saladin

Et si, ensuite, sa sœur avait épousé notre frère Mélek... ! Quelle belle maison nous aurions formée ! La première, la plus belle du monde ! Quels hommes cela aurait donnés...

Sittah

Tu ne connais pas les Chrétiens, tu ne veux pas les connaître. Leur orgueil est d'être Chrétiens, non des hommes. Même ce qui leur vient de leur fondateur et qui relève leur superstition d'un peu d'humanité, ils ne l'aiment pas parce que c'est humain, non, mais parce que le Christ l'a enseigné, parce qu'il l'a pratiqué --. Une chance pour eux qu'il ait été un homme si bon ! – Sa bonté ? Mais pour eux, ce n'est pas sa bonté, c'est son nom qui doit être propagé en tout lieu, son nom qui doit profaner, qui doit engloutir les noms de tous les hommes bons --. Le nom, le nom seul leur importe !

Saladin

Tu veux dire : pourquoi sinon exigeraient-ils que toi et Mélek preniez vous aussi le nom de Chrétiens avant de prendre leurs chrétiens pour époux ?

Sittah

Comme si les Chrétiens, parce que Chrétiens, étaient les seuls dont on pouvait attendre l'amour que le Créateur a mis dans l'homme et dans la femme !

Saladin

Les Chrétiens croient bien d'autres sottises --. Pourquoi pas aussi celle-là ? Et pourtant, tu te trompes : les Templiers sont coupables, pas les Chrétiens. Coupables non comme Chrétiens, mais comme Templiers. Eux seuls sont cause que le projet n'aboutira pas. Ils refusent de lâcher Acre, ils s'accrochent à leurs privilèges...Hardi ! Allez-y, messieurs, je vous attends ! --. Si seulement il n'y avait que cela !

Sittah

Quoi d'autre ? Qu'est-ce qui t'inquiète ?

Saladin

Je suis allé au Liban chez notre père --. Il est toujours accablé de soucis --. Partout l'étau se resserre, il manque toujours quelque chose...

Sittah

Quel étau ? Qu'est-ce qui manque ?

Saladin

Quoi d'autre que cette chose que je daigne à peine nommer ? Cette chose qui me semble si superflue quand je l'ai, et si indispensable quand je ne l'ai pas...L'insupportable, le maudit argent ! – Ah, Al Hafi ! – Tu tombes bien !

Scène 2

(les mêmes, le Derviche)

Le Derviche

L'argent d'Egypte est arrivé -- ? Beaucoup, j'espère.

Saladin

Tu as des nouvelles ?

Le Derviche

Moi ? Non. Je pensais l'encaisser ici.

Saladin

Paie mille dinars à Sittah.

Le Derviche

Paie ! Au lieu de : « encaisse » ! O joie ! Et une fois de plus, à Sittah ! Et une fois de plus, perdus aux échecs ! Le jeu est encore là...

Sittah

Tu m'accordes bien la chance que j'ai ?

Le Derviche

Accorder quoi ? Quand...Vous savez bien.

Sittah

Chut, Hafi, chut !

Le Derviche

Commencez par vous l'accorder vous-même.

Sittah

Hafi, chut !

Le Derviche

C'est vous qui avez les blancs ? C'est à lui de jouer maintenant ?

Sittah

Allez, dis que je peux toucher mon argent.

Le Derviche

Mais la partie n'est pas finie --. Vous n'avez pas encore perdu, Saladin.

Saladin

Si, si. Paie, paie !

Le Derviche

Paie ! Paie ! Votre reine est là, debout !

Saladin

Ça ne compte pas ; elle est hors jeu –

Sittah

Allez, donne des ordres pour que je puisse envoyer chercher l'argent.

Le Derviche

Bien sûr, comme toujours --. Même si votre reine est hors jeu, vous n'êtes pas encore mat.

Saladin

(geste de colère qui renverse les pièces)

Je le suis, je veux l'être !

Le Derviche

Ah, c'est comme ça ? – Parfait ! Tel jeu, tel gain ! Tel gain, tel paiement !

Saladin

Qu'est-ce qu'il raconte ?

Sittah

Tu le connais --. Il ne peut pas s'empêcher de grogner --. Il aime se faire prier --. Mais jusqu'ici, il a toujours payé --. Et aujourd'hui encore, il paiera --. Va, Hafi, va. J'enverrai chercher l'argent.

Le Derviche

Non, j'en ai assez de jouer cette comédie avec vous. Il faut qu'il sache, à la fin.

Saladin

Qui ? Quoi ?

Sittah

Al Hafi ! C'est ainsi que tu tiens ta parole ?

Le Derviche

Pouvais-je croire que les choses iraient aussi loin ?

Saladin

Eh bien ? Je peux savoir ?

Sittah

Je t'en prie, Al Hafi, modère-toi !

Saladin

C'est quand même étrange ! Qu'est-ce que Sittah peut bien avoir à demander avec tant de feu à un étranger, à un Derviche, alors que je suis là, moi, son frère ? Al Hafi ! A présent, j'ordonne --. Parle, Derviche !

Sittah

C'est une vétille, mon frère, ne lui accorde pas d'importance --. Tu le sais : à plusieurs reprises, j'ai gagné sur toi cette même somme aux échecs. Et comme en ce moment je n'ai pas besoin d'argent – et que, dans la caisse d'Al Hafi, il n'y en a pas de trop – les comptes sont restés tels quels --. Mais n'ayez crainte ! Je n'ai pas l'intention d'en faire cadeau --, ni à toi, mon frère, ni à Al Hafi, ni au trésor.

Le Derviche

Si ce n'était que cela !

Sittah

Ah oui ! Ceci encore : tu m'as versé une fois de l'argent. Il est resté dans la caisse pendant plusieurs mois.

Le Derviche

Ce n'est pas fini.

Saladin

Pas fini ? Vas-tu parler ?

Le Derviche

Depuis que nous attendons l'argent d'Egypte, elle n'a...

Sittah

A quoi bon l'écouter ?

Le Derviche

...non seulement rien touché...

Saladin

...Mais elle a aussi participé aux dépenses--. C'est ça ?

Le Derviche

Elle a entretenu la cour entière, elle a tout couvert à elle seule.

Saladin

Ah ! Voilà bien ma sœur !

Sittah

Qui m'avait faite assez riche pour me le permettre, sinon toi, mon frère ? – Que ne puis-je en même temps alléger les soucis de notre père !

Saladin

Ah, d'un seul coup, tu ruines ma joie ! – Moi, rien ne me manque, rien ne peut me manquer --. Un vêtement, une épée, un cheval – et un Dieu ! Que me faut-il de plus ? Mais lui, il est dans le besoin, et, à travers lui, nous tous --. Dites, que dois-je faire ? Rogner, restreindre, je veux bien, si cela ne touche que moi, moi seul, si personne d'autre n'en souffre --. Mais un cheval, un vêtement, une épée, il me les faut bien ! – Et sur mon Dieu non plus, je ne peux pas économiser. Il se contente déjà de si peu : de mon cœur...Va, Al Hafi. Agis comme tu l'entends ! – Prends chez qui tu pourras,

comme tu pourras ! Emprunte, promets --. Mais, Hafi, n'emprunte pas chez ceux que j'ai faits riches : leur emprunter serait les faire rembourser.

Sittah

J'ai une idée ! – N'ai-je pas entendu dire, Al Hafi, que ton ami était de retour ?

Le Derviche

Ami ? Mon ami ? Qui cela peut-il être ?

Sittah

Ce Juif que tu estimes tellement !

Le Derviche

Un Juif ? Estimé ? Par moi ?

Sittah

Auquel Dieu – je me souviens avec précision des termes que tu as employés un jour à son propos – « auquel son Dieu, de tous les biens de ce monde, a si largement accordé le plus petit et le plus grand ».

Le Derviche

J'ai dit ça, moi ? Qu'est-ce que ça pouvait bien signifier ?

Sittah

« Le plus petit : la richesse – et le plus grand : la sagesse. »

Le Derviche

Quoi, d'un Juif ? Moi, j'aurais dit ça d'un Juif ?

Sittah

Tu n'as pas dit ça de ton cher Nathan ?

Le Derviche

AH, oui ! De lui, de Nathan ! Ah, je ne pensais pas du tout à lui...C'est vrai ? Il est enfin rentré ? Alors, c'est que ses affaires ne doivent pas trop mal marcher...Tu as raison : le peuple, une fois, l'a appelé le Sage – le Riche aussi --.

Sittah

Le Riche, aujourd'hui plus que jamais --. La ville entière ne parle que des objets précieux et des trésors qu'il rapporte --. Si tu allais le solliciter ? Qu'en dis-tu, Hafi ?

Le Derviche

Pour lui demander quoi ? Pas un prêt, tout de même ? Ah, oui, vous le connaissez bien ! Lui, prêter ? Là est sa sagesse : il ne prête à personne.

Sittah

Tu m'avais donné de lui une toute autre image

Le Derviche

A la rigueur, il vous prêtera des marchandises. Mais de l'argent ? De l'argent, jamais ! Pour le reste, c'est, j'en conviens, un Juif comme il y en a peu. Il a de l'intelligence, il sait vivre, il joue bien aux échecs --. Mais des autres Juifs, il se distingue autant en mal qu'en bien --. Non, non, ne comptez pas sur lui... Certes, il donne aux pauvres, peut-être même à l'égal de Saladin --. Et s'il donne moins, il le fait de tout aussi bon cœur, et sans y regarder -- : Juif, Chrétien, Musulman, Parsi, pour lui, c'est tout un...

Saladin

D'où vient que je n'aie jamais entendu parler de cet homme ?

Sittah

Et il ne prêterait pas à Saladin ? Pas à Saladin qui n'a de besoin que pour les autres, et pas pour lui ?

Le Derviche

C'est là que le Juif réapparaît – le Juif sordide ! – Croyez-moi ! Il est jaloux de vous, de votre générosité ! Tous les « Dieu vous le rendra » que l'on dit sur terre, il voudrait se les accaparer, seul. Voilà pourquoi il ne prête à personne : pour avoir toujours à donner...- En fait, depuis un bon moment, les relations sont un peu tendues entre nous – mais n'allez pas croire que, pour autant, je ne lui rende pas justice : il est bon pour tout, sauf pour cela – vraiment, sauf pour cela --. Je vais de ce pas frapper à d'autres portes... Oh ! Je me souviens brusquement d'un Maure qui est riche et avare --. J'y vais, j'y vais !

Sittah

Pourquoi cette hâte, Al Hafi ?

Saladin

Laisse-le ! Laisse-le !

Scène 3

(*Saladin, Sittah*)

Sittah

Il se hâte comme s'il était pressé de me fuir ! Que veut dire cela ? S'est-il vraiment trompé sur son compte ? Ou voudrait-il simplement nous tromper ?

Saladin

Tu me demandes ça, à moi ? Je sais à peine de quoi il s'agit --. C'est la première fois aujourd'hui que j'entends parler de votre Juif, de votre Nathan !

Sittah

Est-il possible que tu ignores l'existence de cet homme ? Ses mules sillonnent toutes les routes, traversent tous les déserts, ses vaisseaux mouillent dans tous les ports --. Al Hafi m'a parlé de lui il y a longtemps, et il soulignait, extasié, la grandeur, la noblesse avec laquelle son ami fait usage de ses biens – des biens qu'il n'estime pas

humiliant d'avoir acquis par son intelligence et son travail -, combien son esprit est libre de préjugés, son cœur ouvert à toute vertu, en accord avec toute beauté...

Saladin

Pourtant, tout à l'heure, Al Hafi parlait de lui de façon si hésitante, si froide --

Sittah

Froide ? Non : embarrassée. Comme s'il jugeait dangereux de le louer – et qu'il ne voulait pas non plus le blâmer... Ou bien serait-ce vraiment que le meilleur de son peuple ne peut pas complètement échapper à son peuple ? – Et qu'Al Hafi, à cet égard, aurait à rougir de son ami ? – Peu importe, au fond : que le Juif vaille plus ou moins que le Juif, s'il est riche, cela suffit.

Saladin

Tu ne veux tout de même pas lui arracher son bien par la force, ma sœur ?

Sittah

Qu'entends-tu par force ? Par le fer et par le feu ? Non, non. De quelle force est-il besoin avec les faibles, autre que leur faiblesse ? – Pour l'instant, accompagne-moi dans mon harem. Viens écouter une chanteuse que j'ai achetée hier. Peut-être, pendant ce temps, mûrira en moi une idée que j'ai concernant ce Nathan --. Viens !

Scène 4

(Recha, Nathan, puis Daja)

Recha

Vous avez bien tardé, mon père. Il y a maintenant peu de chances que vous puissiez le rencontrer !

Nathan

Allons, allons, si ce n'est pas ici, ce sera ailleurs --. Allons, calme-toi.

Recha

Vous voudriez une fille qui fût calme, en ce moment ? Une fille indifférente à l'homme à qui elle doit la vie ? – Sa vie... qui ne lui est si chère que parce qu'elle vous la doit en premier lieu.

Nathan

Je ne te désire pas autre que tu es : même si je savais qu'en ton âme s'éveille tout autre chose --.

Recha

Quelle chose, mon père ?

Nathan

Tu me le demandes ? Si timidement ? A moi ? Quoi qu'il se passe en ton cœur, c'est nature et innocence. Ne t'en fais pas un souci. A moi, cela n'en donne aucun --.

Simplement, promets-moi : le jour où ton cœur se déclarera de façon plus claire -- ne me cache aucun de ses désirs.

Recha

Je tremble à la seule idée que je pourrais vous cacher mon cœur.

Nathan

N'en parlons plus --. C'est convenu, une fois pour toutes. Eh bien, Daja ?

Daja

Il se promène encore ici sous les palmiers – Il va tourner au coin du mur, dans un instant !

Recha

Tu lui as parlé ? Comment est-il aujourd'hui ?

Daja

Comme toujours !

Nathan

Alors, arrangez-vous pour qu'il ne vous aperçoive pas --. Reculez un peu --. Non : rentrez tout à fait.

Recha

Rien qu'un regard, encore !

Daja

Venez ! Le voilà !—Venez, je sais une fenêtre d'où nous pourrons les observer.

Recha

Vrai ? *(Elles sortent)*

Scène 5

(Nathan, Le Templier)

Nathan

Cet original me fait presque peur --. Est-il possible qu'un homme puisse en embarrasser un autre à ce point ? – Ah ! – Par Dieu : homme ? Adolescent ? – J'aime bien : le regard est bon et fier ! La démarche, ferme --. L'écorce peut être amère, le noyau ne l'est sûrement pas --. Mais où donc ai-je vu son sosie ? – Pardonnez, noble Franc...

Templier

Quoi ?

Nathan

Permettez...

Templier

Quoi, Juif ? Quoi ?

Nathan

...que j'ose vous adresser la parole

Templier

Puis-je l'empêcher ? Mais faites vite.

Nathan

Attendez ! Ne passez pas ainsi l'air si fier, si méprisant, devant un homme que vous avez obligé à jamais.

Templier

Comment cela ? Ah, je devine...Non ? Vous êtes...

Nathan

Mon nom est Nathan, je suis le père de la jeune fille que votre grandeur d'âme a sauvée du feu, et je viens...

Templier

Me remercier ? Pas la peine ! J'ai déjà dû subir trop de remerciements pour cette bagatelle. Vous, surtout, vous ne me devez absolument rien. Savais-je que cette jeune fille était votre fille ? Un Templier se doit de voler au secours du premier venu qu'il voit dans la détresse --. A ce moment-là, d'ailleurs, ma vie m'était un fardeau --. J'ai saisi de bon cœur, de très bon cœur, l'occasion de la jouer pour une autre vie --, même celle d'une Juive.

Nathan

Grand ! Grand et odieux ! Mais le renversement se conçoit : la grandeur modeste s'abrite derrière l'odieux pour échapper à l'admiration...-- Chevalier, si vous n'étiez pas ici un étranger et un captif, je ne vous questionnerais pas si hardiment --. Dites, ordonnez : en quoi puis-je vous servir ?

Templier

Vous ? En rien !

Nathan

Je suis un homme riche.

Templier

Le Juif riche n'a jamais été pour moi le meilleur.

Nathan

Cela vous empêche-t-il de profiter de ce qu'il a, malgré tout, de meilleur ? De sa richesse ?

Templier

Bon -- je ne veux pas me l'interdire totalement, ne serait-ce que pour l'amour de mon manteau --. Quand il sera en loques, je viendrai vous emprunter du drap ou de

l'argent pour en faire un neuf -. Ne me regardez pas avec cet air si sombre – Vous n'avez rien à craindre : il n'en est pas encore là --. Voyez : il est plutôt en bon état --. Seul ce pan-là a une vilaine tache – une brûlure --. C'est quand j'ai porté votre fille à travers le feu.

Nathan

Je voudrais l'embrasser -- cette tache ! – Ah, pardonnez ! – Je ne l'ai pas fait exprès.

Templier

Quoi ?

Nathan

Une larme est tombée dessus.

Templier

Ça ne fait rien ; il en a vu d'autres (ma foi, pour un peu, ce Juif commencerait à m'émouvoir).

Nathan

Seriez-vous assez bon pour envoyer votre manteau à ma fille ?

Templier

Pour quoi faire ?

Nathan

Pour qu'elle presse, elle aussi, ses lèvres sur cette tache --. Car son désir d'étreindre elle-même vos genoux est sans doute un vain souhait de sa part --.

Templier

Mais, Juif – vous vous appelez Nathan ? – Mais, Nathan – vous vous exprimez très – très bien – avec justesse --. Je suis confus --. A vrai dire, j'aurais...

Nathan

Simulez et dissimulez autant que vous voudrez --. Même là, je vous devine --. Vous étiez trop bon, trop loyal pour être plus poli --. La jeune fille, toute sentiment ; la messagère, toute empressement ; le père en voyage...Soucieux de votre renom, vous avez fui – vous avez fui pour ne pas vaincre --. De cela aussi, je vous remercie.

Templier

Je dois l'admettre : vous savez comment devraient penser les Templiers.

Nathan

Les Templiers, seulement ? Devraient, seulement ? Et seulement parce que telle est la règle de l'Ordre ? Je sais comment pensent les hommes de cœur ; je sais que tous les pays portent des hommes de cœur.

Templier

Avec quand même des différences, j'espère ?

Nathan

Bien sûr ! De couleur, de vêtement, de figure...

Templier

....et, quelque part, quelque chose de plus ou de moins...

Nathan

-Différences de peu d'importance. Les grands hommes, partout, ont besoin d'espace. Plantés trop serrés, ils s'abîment mutuellement les branches. En revanche, les moyens, comme nous, se rencontrent partout en foule. Seulement, l'un ne doit pas dénigrer l'autre. Même une montagne doit se souvenir qu'elle n'est jamais née que de la Terre.

Templier

Fort bien dit ! – Pourtant, ne savez-vous pas quel peuple a, le premier, pratiqué ce dénigrement ? Quel peuple, Nathan, s'est, le premier, donné le nom de Peuple Elu ? Et si ce même peuple, maintenant, je ne pouvais m'empêcher – non pas de le haïr – mais de le mépriser pour son orgueil ? Son orgueil qu'il a légué au Chrétien et au Musulman, sa prétention que seul son Dieu est le vrai Dieu ? – Cela vous surprend que moi, un Chrétien, un Templier, je m'exprime ainsi ? Mais quand et où cette pieuse folie qui s'imagine avoir un Dieu meilleur, et qui veut imposer ce Dieu meilleur comme le meilleur à tout l'univers, s'est-elle manifestée de plus noire façon qu'ici et maintenant ? Quand et où ? Celui à qui, ici et maintenant, les écailles ne tombent pas des yeux...Mais libre à chacun d'être aveugle ! – Oubliez ce que j'ai dit, et laissez-moi !

Nathan

Ah ! Vous ne savez pas combien, désormais, je vais m'attacher plus étroitement à vous --. Venez, nous devons, nous devons être amis. Méprisez mon peuple tant que vous voulez --. Ni vous ni moi n'avons choisi notre peuple. Sommes-nous notre peuple ? Qu'est-ce que ça veut dire : peuple ? Le Chrétien et le Juif sont-ils chrétien et juif avant d'être hommes ? Serait-il donc possible que j'aie trouvé en vous un homme de plus à qui il suffit de s'appeler homme ?

Templier

Oui, pardieu, vous l'avez trouvé, Nathan ! Vous l'avez trouvé ! – Je rougis de vous avoir un instant méconnu.

Nathan

Et moi, j'en suis fier. Seul le vulgaire est rarement méconnu.

Templier

Et l'exceptionnel s'oublie difficilement --. Oui, Nathan, nous devons être amis.

Nathan

Nous le sommes déjà --. Que ma Recha va se réjouir ! Quelles radieuses perspectives s'ouvrent à mes regards ! Ah ! Quand vous la connaîtrez !

Templier

J'en brûle d'envie !

Scène 6

(*Les mêmes, Daja*)

Daja

Nathan ! Nathan !

Nathan

Eh bien ?

Templier

Notre Recha n'a rien, j'espère !

Daja

Pardonnez, noble Chevalier, si je dois vous interrompre...

Nathan

Eh bien, qu'y a-t-il ?

Templier

Qu'y a-t-il ?

Daja

Un messenger du Sultan -- Le Sultan veut vous parler --. Dieu, le Sultan !

Nathan

A moi ? Le Sultan ? Il a sans doute envie de voir ce que j'ai rapporté de neuf --. Dis-lui que presque rien encore n'a été déballé --

Daja

Non, non, il ne veut rien voir. Il veut vous parler, à vous, en personne. Et vite, dès que vous pourrez.

Nathan

Je vais venir. Retourne à la maison, va !

Daja

Ne m'en veuillez pas, Sire chevalier --. Dieu, nous sommes si inquiètes ! Que peut vouloir le Sultan ?

Nathan

On verra bien --. Allez, va !
(*Elle sort*)

Scène 7

(*Nathan, Templier*)

Templier

Ainsi, vous ne le connaissez pas encore ? – J’entends, personnellement ?

Nathan

Saladin ? Non. Je ne l’ai pas évité, je n’ai pas cherché à le connaître. La rumeur publique en disait beaucoup trop de bien : j’ai préféré croire plutôt que voir --. Maintenant il a, en épargnant votre vie –si la chose est exacte...

Templier

Oui, c’est exact. La vie que je vis est un cadeau de lui.

Nathan

...grâce auquel il m’a fait don d’une double – d’une triple vie ! Entre lui et moi, tout s’en trouve bouleversé. C’est comme une corde venue soudain m’enlacer, et qui me lie à son service pour l’éternité. A peine, désormais, à peine puis-je attendre son premier ordre. Je suis prêt à tout – et prêt à lui avouer que je le suis à cause de vous.

Templier

Je n’ai pas encore pu le remercier...L’impression que j’ai faite sur lui s’est effacée aussi vite qu’elle était venue. Il faut pourtant bien qu’une fois, au moins, il se souvienne de moi pour fixer définitivement mon sort...

Nathan

Très juste ! Raison de plus pour me hâter ! Peut-être un mot sera-t-il prononcé qui me donnera l’occasion de parler de vous --.Permettez, pardonnez, je me dépêche --. Mais quand vous verrons-nous chez nous ?

Templier

Aussitôt que je le pourrai !

Nathan

Aussitôt que vous le voudrez !

Templier

Aujourd’hui même !

Nathan

Et votre nom, je vous prie ?

Templier

Mon nom était – est -- Curd Von Stauffen – Curd !

Nathan

Von Stauffen ? – Stauffen ? Stauffen ?

Templier

Pourquoi cet étonnement ?

Nathan

Von Stauffen ? Il reste encore, sans doute, plusieurs membres de la famille...

Templier

Oh oui ! Il y en avait – il y en a encore beaucoup, dans la famille, à pourrir ici ... Mon oncle lui-même – mon père, veux-je dire – mais pourquoi sur moi ce regard de plus en plus scrutateur ?

Nathan

Oh, pour rien, pour rien ! Comment me lasserai-je de vous regarder ?

Templier

Je vais vous quitter le premier : un regard scrutateur trouve souvent plus qu'il ne souhaite trouver. Je crains ce regard, Nathan. Laissez le temps nous permettre de faire davantage connaissance, et non la curiosité.

(il sort)

Nathan

« Le scrutateur trouve souvent plus qu'il ne souhaite »... On dirait qu'il lit dans mon âme --. Oui, en vérité, cela pourrait m'arriver, à moi aussi --. La taille, la démarche de Wolf – mais sa voix, aussi --. Même port de tête, même façon de porter son épée sous le bras – de passer sa main sur ses sourcils, comme pour cacher le feu de son regard --. Etrange comme de telles images, profondément gravées en nous, peuvent y rester enfouies jusqu'à ce qu'un mot, un son les éveille ! – Von Stauffen ! – C'est cela : Filnek et Stauffen ! – Mais d'abord : chez Saladin ! — Daja !

Scène 8

(Nathan, Daja)

Nathan

Dis-lui qu'elle peut l'attendre à tout instant.

Daja

Vrai ? Vrai ?

Nathan

Je peux te faire confiance, Daja ? Tiens bien ta langue, je t'en prie. Tu ne t'en repentiras pas. Ta conscience même y trouvera son compte. Mais ne va pas abîmer mon plan. Contente-toi de raconter. Interroge avec réserve.

Daja

Comme si vous aviez besoin de me le rappeler ! – Tiens, si je ne me trompe, voici un second envoyé du Sultan – Al Hafi, votre Derviche. *(Elle sort)*

Scène 9

(Nathan, le Derviche)

Nathan

Je viens ! Je viens ! Que me veut-il ? Est-ce donc si pressé ?

Derviche

Qui ?

Nathan

Saladin

Derviche

Saladin ?

Nathan

N'est-ce pas lui qui t'envoie ?

Derviche

Moi ? Non – Il vous a donc déjà envoyé quelqu'un ?

Nathan

Oui, bien sûr.

Derviche

Eh bien alors, c'est vrai.

Nathan

Qu'est-ce qui est vrai ?

Derviche

Que – Je n'y suis pour rien. Dieu sait que je n'y suis pour rien. Que n'ai-je pas dit comme mensonges pour le détourner...

Nathan

Le détourner de quoi ? Qu'est-ce qui est vrai ?

Derviche

Que c'est vous, à présent, son Grand Argentier--. Je vous plains. Mais je ne veux pas assister à ça. Je m'en vais, sur le champ, je m'en vais. Vous savez où – vous connaissez le chemin. Si vous avez une commission à me faire faire en route, dites, je suis à votre service -- mais dites vite, je m'en vais.

Nathan

Réfléchis un peu, Al Hafi, réfléchis : je ne suis au courant de rien --. Qu'est-ce que tu nous racontes là ?

Derviche

Les sacs : n'oubliez pas de les emporter avec vous !

Nathan

Les sacs ?

Derviche

Oui, l'argent que vous devrez avancer à saladin.

Nathan

Ah, rien de plus ?

Derviche

Moi, je devrais voir cela ? Le voir, jour après jour, vous ronger jusqu'aux orteils ? Voir la prodigalité emprunter, emprunter, encore emprunter aux greniers jamais vides de la sage bonté, jusqu'à ce que les mulots qui y sont nés y crèvent de faim ? – Vous croyez peut-être que celui qui a besoin de votre argent suivra aussi vos conseils ? Lui, tiens, oui ! Suivre un conseil ! Pour moi, je n'y tiens plus --. Me voilà obligé de faire la tournée des Maures les plus crasseux, et de demander qui veut lui prêter --. Moi qui n'ai jamais mendié pour moi, je dois emprunter pour d'autres. Emprunter ne vaut guère mieux que mendier -- et prêter -- prêter avec intérêts -- ne vaut guère mieux que voler...Le Gange, le Gange ! Il n'y a que là qu'on trouve des hommes ! Ici, vous êtes le seul encore digne de vivre au bord du Gange --. Venez avec moi ! Laissez-le en plan avec toute cette ferraille qui le préoccupe. De toute manière, il vous la fera perdre --. Allez ! Venez !

Nathan

En dernier recours, oui, peut-être --. Pourtant, Al Hafi, je demande à réfléchir. Attends...

Derviche

Réfléchir ? Non, pareille chose ne se réfléchit pas.

Nathan

...que je sois revenu de chez le Sultan ; que j'ai pris congé...

Derviche

Qui réfléchit cherche des raisons pour se dispenser d'agir. Qui ne peut, quoi qu'il advienne, décider de vivre pour lui-même reste l'esclave des autres à jamais --. A votre guise ! Bon vent ! – Mon chemin est là-bas, le vôtre ici.

Nathan

Al Hafi ! Tu vas quand même d'abord apurer tes comptes ?

Derviche

La bonne blague ! Le solde de ma caisse ne mérite pas d'être évalué --. Quant à ma gestion, vous vous en porterez bien garant, vous ou Sittah --. Adieu ! (*il sort*)

Nathan

Je m'en porterai garant ! – Farouche, bon, noble...Oui, le vrai mendiant est le seul, l'unique vrai roi -- !

Fin de l'Acte II

Acte III

Scène 1

(*Recha, Daja*)

Recha

Comment mon père a –t-il dit, Daja ? Je « peux l'attendre à tout instant » ? Mais que d'instants déjà passés depuis ! – Allons, qui pense aux instants écoulés ! Je ne vais vivre que dans l'instant à venir. Et il viendra bien, celui qui l'amènera. Mais quand il sera venu, cet instant, quand le plus ardent, le plus profond de mes souhaits sera exaucé – alors ? Alors ?

Daja

Alors ? Alors, je l'espère, le plus ardent de mes souhaits, lui aussi, se réalisera.

Recha

Qu'est-ce qui alors prendra sa place dans ma poitrine, qui déjà ne sait plus se dilater sans qu'un désir domine tous les autres ? – Rien ? – Ah, j'ai peur... !

Daja

Mon désir à moi prendra sa place – le mien, mon désir : vous savoir en Europe, en des mains dignes de vous.

Recha

Tu te trompes... Cela même qui fait de ce désir le tien l'empêche à jamais de devenir le mien --. Toi, ta patrie te manque. Et la mienne, la mienne ne me retiendrait pas ? Une image des tiens, encore présente dans ton âme, pourrait davantage que ceux que je peux voir, toucher, entendre – les miens – les miens ?

Daja

Les voies du Ciel sont les voies du Ciel. Et si c'était votre sauveur que son Dieu, pour lequel il se bat, avait choisi pour vous conduire vers la terre et le peuple pour lesquels vous êtes née ?

Recha

Daja ! Ma chère Daja ! Tu as vraiment de drôles d'idées ! *Son* Dieu ! Pour lequel il se bat ! A qui Dieu appartient-il ? Qu'est-ce qu'un Dieu qui appartient à un homme ? Pour qui l'on est obligé de se battre ? – Si mon père t'entendait ! Que t'a-t-il fait, pour que tu me fasses toujours miroiter mon bonheur le plus loin possible de lui ? Que t'a-

t-il fait pour que ce grain de la raison qu'il a semé si pur dans mon âme, tu le mêles si volontiers à l'ivraie ou aux fleurs de ton pays ? Chère, chère Daja, une bonne fois pour toutes : il ne veut pas de tes fleurs multicolores sur mon sol --. Et moi, leur parfum m'étourdit, me fait tourner la tête --. Ton ange, déjà, pour un peu il me rendait folle ! J'ai honte encore, devant mon père, de cette farce !

Daja

Une farce ! Une farce ! Ah, si je pouvais parler !

Recha

Qui t'en empêche ? N'ai-je pas été toute ouïe, aussi souvent qu'il t'a plu de m'entretenir des héros de ta foi ? N'ai-je pas constamment, et de bon gré, payé ma part d'admiration pour leurs exploits, de larmes pour leurs souffrances ? Leur foi, il est vrai, n'a jamais été ce qui me semblait le plus héroïque en eux --. Beaucoup plus apaisante, pour moi, est l'idée selon laquelle notre soumission à Dieu ne dépend nullement de la crainte qu'il nous inspire --. Chère Daja, mon père me l'a si souvent dit ; tu étais là-dessus si souvent en accord avec lui : pourquoi sapes-tu, quand tu es seule, ce que vous avez édifié ensemble ?... – Ecoute ! – Si c'était lui ? –

Scène 2

(Les mêmes, le templier)

Recha

C'est lui ! – Mon sauveur, ah !

Templier

C'est pour éviter ça que j'ai tant tardé à venir – et voilà !

Recha

Aux pieds de cet homme fier, c'est Dieu seul que je veux remercier une fois encore, et non pas l'homme. L'homme ne veut pas de remerciements ; il n'en veut pas plus que le seau d'eau qui s'est montré si actif à éteindre le feu. Celui-là s'est laissé emplir, vider, comme ça, tout simplement --. Pareil pour l'homme : lui aussi s'est trouvé jeté dans la fournaise --. Par hasard, je suis tombée dans ses bras, par hasard j'y suis restée, comme une étincelle sur son manteau – jusqu'au moment où je ne sais quoi nous a arrachés tous deux à la fournaise --. Y a-t-il là de quoi remercier ? – Les Templiers sont forcés d'agir ainsi, forcés, comme des chiens supérieurement dressés, d'aller chercher les gens dans le feu comme dans l'eau.

Templier

O Daja ! Daja ! Si, dans mes moments de chagrin et de bile, mon humeur s'en est prise à toi, devais-tu lui rapporter toutes les folies échappées de ma langue ? Tu t'es trop bien vengée, Daja ! Je t'en prie, désormais, plaide mieux ma cause auprès d'elle.

Recha

Quoi ? Vous aviez des chagrins ? Des chagrins dont vous étiez plus avare que de votre vie ?

Templier

Douce et charmante enfant ! Que mon âme est partagée entre mes yeux et mes oreilles ! Ce n'est pas là la jeune fille, non, non, ce n'est pas elle que j'ai tirée du feu - -. Quiconque l'aurait connue l'aurait sauvée ! On ne m'aurait pas attendu ! – Sans doute – l'effroi – déforme-t-il...

Recha

Moi, je vous trouve pareil à vous-même --. Eh bien Chevalier, dites-nous donc où vous étiez tout ce temps. Je pourrais presque dire : où vous êtes en ce moment.

Templier

Je suis -- où peut-être je ne devrais pas être.

Recha

Mais où étiez-vous ? Là aussi, où vous n'auriez pas dû être ? Ce n'est pas bien.

Templier

Sur – sur – comment s'appelle donc cette montagne ? – Sur le Sinaï.

Recha

Sur le Sinaï ? Ah, bien ! Je vais enfin pouvoir apprendre de source sûre s'il est vrai...

Templier

Quoi ? S'il est vrai qu'on peut y voir encore le lieu où Moïse se tenait devant Dieu lorsque...

Recha

Non, non, pas cela --. Là où il se tenait, il se tenait devant Dieu --. Là-dessus, j'en sais bien assez. Ce que je voudrais apprendre de vous, c'est s'il est vrai qu'il est moins pénible de gravir cette montagne que de la descendre --. Car, voyez-vous, pour toutes les montagnes que j'ai gravies, c'était juste l'inverse. – Eh bien, Chevalier ? – Quoi ? Vous vous détournez ? Vous ne voulez pas me voir ?

Templier

Parce que je veux vous entendre.

Recha

Vous ne voulez pas laisser voir que vous souriez de ma simplicité ; que vous souriez à la pensée que je n'ai pas de question plus importante à vous poser sur cette montagne, sainte entre toutes --. C'est cela ?

Templier

Je dois donc à nouveau vous regarder dans les yeux --. Quoi ? Maintenant, vous les baissez ? Vous réprimez votre sourire ? Quand je veux simplement déchiffrer dans les expressions incertaines de votre visage ce que j'entends si nettement, ce que vous me dites si distinctement – ce que vous me taisez ? – Ah, Recha, Recha ! Comme il disait vrai : « Quand vous la connaîtrez ! »

Recha

Qui vous a dit cela ? Qui ? Et de qui ?

Templier

« Quand vous la connaîtrez ! » -- Votre père m'a dit cela de vous.

Daja

Et moi ? Moi, je ne vous l'ai pas dit, peut-être ?

Templier

Mais où est-il donc ? Où est votre père ? Encore chez le Sultan ?

Recha

Sans doute.

Templier

Encore là-bas ? – Oh ! J'oubliais ! Non, non, probablement, il n'y est plus --. Il doit m'attendre en bas, près du monastère, c'est sûr. C'est ce dont nous étions convenus --. Permettez ! J'y vais, je cours le chercher...

Daja

Je m'en occupe. Restez, Chevalier, restez. Je le ramène sur le champ.

Templier

Non, non ! C'est moi qu'il attend, pas vous. Et puis, il pourrait facilement – qui sait ? – il pourrait facilement, chez le Sultan... Il pourrait se trouver dans l'embarras --. Croyez-moi, il y a danger si je n'y vais pas.

Recha

Danger ? Quel danger ?

Templier

Pour moi, pour vous, pour lui, si je n'y vais pas vite – vite !
(*Il sort*)

Scène 3

(*Recha, Daja*)

Recha

Qu'est-ce qui se passe, Daja ? – Qu'est-ce qui lui prend ? Quelle idée lui est venue ?
Qu'est-ce qui le chasse ?

Daja

Laissez, laissez --. Je crois que c'est plutôt bon signe...

Recha

Signe ? De quoi ?

Daja

Qu'il se passe quelque chose en dedans de lui--. Cela bouillonne, cela ne doit pas déborder --. A votre tour, maintenant.

Recha

Quoi, à mon tour ? Voilà que tu deviens aussi incompréhensible que lui.

Daja

Vous pourrez bientôt lui revaloir toute l'inquiétude qu'il vous a donnée. Mais ne soyez pas non plus trop sévère, trop avide de vengeance...

Recha

Ce que tu dis, tu es sans doute la seule à le comprendre.

Daja

Vous voilà déjà redevenue toute calme ?

Recha

Je le suis, oui, je le suis

Daja

Avouez au moins que son trouble vous a réjouie – et que vous remerciez ce trouble du calme que vous goûtez à présent.

Recha

Je n'en ai pas du tout conscience --. Tout ce que je pourrais t'avouer, ce serait mon -
- mon étonnement de voir qu'à une telle tempête ait pu succéder, dans mon cœur, si vite, une telle sérénité. Sa vue, ses paroles, son ton m'ont...

Daja

Rassasiée, déjà ?

Recha

Rassasiée, non, je ne dirais pas cela – il s'en faut de beaucoup...

Daja

Ont simplement apaisé votre faim, alors ?

Recha

Eh bien, oui, si tu veux.

Daja

Moi ? Je ne veux rien !

Recha

Il me restera cher à jamais : à jamais plus cher que ma vie – même si mon pouls cessait de s'emballer à l'entendre nommer, même si mon cœur cessait de battre plus vite et plus fort chaque fois que je pense à lui --. Mais quelle bavarde je fais ! Viens, viens, chère Daja, retournons à la fenêtre qui donne sur les palmiers.

Daja

Ainsi, elle n'est donc pas tout à fait apaisée, cette faim ?

Recha

Maintenant, de nouveau, je verrai à nouveau les palmiers ; pas seulement lui sous les palmiers.

Daja

Cette froideur n'est sans doute que l'amorce d'une nouvelle fièvre

Recha

Quelle froideur ? Je ne suis pas froide, vraiment. Je ne vois pas avec moins de plaisir ce que je vois avec sérénité.
(Elles sortent)

Scène 4

(*Saladin, Sittah*)

Saladin

Amenez le Juif ici dès qu'il arrivera --. Ah, ma sœur ! Ma sœur !

Sittah

On dirait que tu te prépares à un combat.

Saladin

Avec des armes que je n'ai pas appris à manier. Il va falloir que je dissimule, que j'éveille la crainte, que je tende des pièges...L'ai-je jamais fait ? Où l'aurais-je appris ? – Et tout cela, pour quoi ? Hein, pour quoi ? Pour pêcher de l'argent ! De l'argent ! Pour arracher de l'argent à un Juif ! De l'argent ! – Et si ce Juif est vraiment l'homme bon, raisonnable que le Derviche t'a dépeint ?

Sittah

Eh bien ? Quel mal y aurait-il ? Le collet n'est tendu qu'au Juif avare, craintif : non pas à l'homme bon, à l'homme sage. Celui-là est déjà des nôtres, sans collet. Tu auras en plus le plaisir de voir comment un tel homme argumente, de voir avec quelle hardiesse il coupera ses liens – ou avec quelle prudence il évitera les filets.

Saladin

Oui, c'est vrai, je l'avoue : je m'en fais un plaisir --. J'ai peur seulement que toutes ces subtilités ne se brisent entre mes mains maladroites --. Un tel plan veut être exécuté comme il a été conçu : avec astuce et habileté --. Mais bon ! Je danserai comme je pourrai – et, entre nous, je préférerais danser – plutôt mal que bien.

Sittah

Ne sous-estime pas tes forces ! Je réponds de toi --. Il suffit que tu le veuilles.

Saladin

Allez, va --. Je crois savoir ma leçon.

Sittah

Quoi ? Que je m'en aille ?

Saladin

Tu ne voudrais tout de même pas rester ?

Sittah

Avec vous, peut-être pas...Mais à côté, dans la pièce voisine...

Saladin

Pour écouter ? Cela non plus, sœur, si tu veux que je réussisse --. File, file : le rideau bouge. Il vient --. Et ne reste pas là – je viendrai voir.
(*Elle sort*)

Scène 5

(*Saladin, Nathan*)

Saladin

Approche, Juif -- Approche ! – Tout près ! – Sois sans crainte !

Nathan

Qu'elle reste le lot de ton ennemi.

Saladin

Tu te nommes Nathan ?

Nathan

Oui.

Saladin

Nathan le Sage ?

Nathan

Non.

Saladin

Bien sûr. Ce n'est pas toi qui te nommes ainsi ; c'est le peuple.

Nathan

Le peuple, c'est possible.

Saladin

Tu ne penses tout de même pas que je néglige la voix du peuple ? Il y a longtemps que je désire connaître l'homme qu'elle nomme le Sage.

Nathan

Et si elle le nommait ainsi par dérision ? Si, pour le peuple, sage n'était rien d'autre qu'intelligent ? Et intelligent, celui-là seul qui comprend bien son intérêt ?

Saladin

Tu veux dire : son véritable intérêt ?

Nathan

Alors, bien sûr, le plus égoïste serait le plus intelligent --. Et, bien sûr, sage et intelligent ne feraient qu'un.

Saladin

Tu prouves ce que tu veux réfuter --. Les véritables intérêts de l'homme, le peuple ne les connaît pas ; toi, si --. Tu as au moins cherché à les connaître, tu y as réfléchi : ceci fait seul le sage.

Nathan

Que chacun croit être...

Saladin

Trêve de modestie ! Venons au fait ! Mais avec franchise, Juif, avec franchise !

Nathan

Sultan, crois-moi, mon désir est de te servir de manière à rester digne, à l'avenir, de ta clientèle.

Saladin

Me servir ? Comment ?

Nathan

Tu auras ce qu'il y a de mieux, tu l'auras au meilleur prix.

Saladin

De quoi parles-tu ? Quand même pas de tes marchandises ? Ce genre de trafic, c'est l'affaire de ma sœur --. Moi, je n'ai rien à faire avec le marchand.

Nathan

Alors, tu veux sans doute savoir ce que j'ai pu remarquer, en chemin, concernant l'ennemi --. C'est un fait, il recommence à s'agiter --. Si je peux parler franchement...

Saladin

Non --. Ce n'est pas non plus ce que j'attends de toi --. J'en sais bien assez là-dessus --. Bref --

Nathan

Ordonne, Sultan.

Saladin

Je sollicite ton enseignement sur tout autre chose, tout autre chose--. Puisque tu es si sage, dis-moi donc -- : quelle est la foi, quelle est la loi qui t'a semblé la plus lumineuse ?

Nathan

Sultan, je suis juif.

Saladin

Et moi, musulman --. Entre nous, le chrétien --. De ces trois religions, une seule peut être la vraie. Un homme comme toi ne reste pas fixé là où l'a jeté le hasard de sa naissance : ou s'il y reste, c'est après réflexion, de façon raisonnée, par choix --. Eh bien, fais-moi part de tes réflexions. Fais-moi entendre les raisons que je n'ai pas eu le loisir de creuser moi-même --. Confie-moi le choix que ces raisons ont déterminé et je le ferai mien --. Quoi ? Tu hésites ? Tu me jauges du regard ? – Il se peut bien que je sois le premier sultan que prend une pareille fantaisie – fantaisie qui, après tout, ne me semble pas si indigne d'un sultan – non ? Alors, parle ! Explique-toi ! – ou bien veux-tu un moment pour réfléchir ? Je te l'accorde --. (Est-ce qu'elle écoute ? -- Je veux savoir comment je me suis comporté) – Réfléchis, réfléchis vite ! Je reviens tout de suite. (*Il sort*)

Scène 6

(*Nathan*)

Nathan

Hmm ! hmm ! Etrange ! – Drôle d'impression ! – Que veut le Sultan ? Que veut-il ? Je m'attends à ce qu'il me demande de l'argent, et lui veut – la vérité. La vérité ! Et il la veut aussi nue, aussi brillante que si c'était une monnaie --. Comme on empoche de l'argent, on se mettrait de la vérité dans sa tête ! Ah ça ! Qui donc est le Juif ici ? Lui ou moi ? – Mais quoi ? Pourquoi, en vérité, n'exigerait-il pas la vérité ? Non, non – le soupçonner d'utiliser la vérité seulement comme un piège serait par trop petit -- Trop petit ? Qu'est-ce qui est trop petit pour un grand ? Oui, oui, il est entré trop brusquement en matière ! On frappe à la porte, on écoute d'abord, quand on vient en ami --. Il faut que je sois prudent ! – Mais comment ? Comment ? – Jouer le Juif à cent pour cent, ça ne va pas --. Et le pas Juif du tout, encore moins – car si pas juif, pourrait-il me demander, pourquoi pas musulman ? – J'y suis ! – J'ai ce qui peut me sauver ! – Il n'y a pas que les enfants que l'on nourrit avec des contes --. Il vient. Qu'il vienne !

Scène 7

(*Saladin, Nathan*)

Saladin

(Le champ est libre) --. Je ne reviens pas trop tôt ? Tu as fini ? – Alors, parle. – Personne ne nous écoute.

Nathan

L'univers entier peut bien nous écouter.

Saladin

Nathan est bien sûr de son fait ? Ah ! Voilà ce que j'appelle un sage ! Ne jamais cacher la vérité ! Mettre tout en jeu pour elle ! Son corps, ses biens – sa vie !

Nathan

Oui, oui, quand c'est utile et nécessaire.

Saladin

Désormais, donc, j'ose espérer porter à bon droit l'un de mes titres, celui de Réformateur de l'Univers et de la Loi.

Nathan

Beau titre, ma foi ! Mais, Sultan, avant que je ne m'ouvre entièrement à toi, me permets-tu de te conter une petite histoire ?

Saladin

Pourquoi pas ? Je suis toujours amateur d'histoires – mais bien racontées.

Nathan

Ah ça, bien racontées, ça n'est pas vraiment mon affaire.

Saladin

Modestie et orgueil, de nouveau ? – Allons ! Raconte, raconte !

Nathan

Il y a très longtemps vivait en Orient un homme qui possédait une bague d'une valeur inestimable. La pierre était une opale, chatoyant de mille belles couleurs. Elle avait la vertu secrète de rendre agréable à Dieu et aux hommes quiconque la portait animé de cette conviction. Quoi d'étonnant à ce que notre homme la portât toujours au doigt, et qu'il prît la décision de la conserver éternellement à sa Maison ? Voici ce qu'il fit : il légua la bague au plus aimé de ses fils –en précisant que celui-ci, à son tour, la léguerait à son fils préféré et que, perpétuellement, le fils préféré, sans considération de naissance, par la seule vertu de la bague, deviendrait le chef, le premier de sa Maison--. Entends-moi, Sultan.

Saladin

Je t'entends--. Continue.

Nathan

Cette bague, ainsi transmise de père en fils, finit par échoir un jour à un père de trois garçons : tous trois lui obéissaient pareillement, et lui ne pouvait s'empêcher de les chérir tous trois pareillement. Parfois seulement, quand il se trouvait seul avec l'un d'entre eux, chacun à tour de rôle, et que les deux autres ne partageaient pas l'épanchement de son cœur, chacun, à tour de rôle, lui semblait le plus digne de la

bague...Il eut alors la pieuse faiblesse de la promettre à chacun des trois...Cela dura ce que cela dura...Mais arrive l'heure de la mort, et le bon père se trouve dans l'embarras. Il souffre à l'idée de blesser deux de ses fils qui se fient à sa promesse--. Que faire ? Il s'adresse secrètement à un artisan, et lui commande deux autres bagues sur le modèle de la sienne, avec ordre de ne ménager ni peine ni argent pour les faire en tous points semblables à la première. L'artiste y parvient. Lorsqu'il apporte les bagues, le père est incapable de distinguer l'originale. Rassuré, il convoque ses fils --chacun séparément- donne à chacun sa bénédiction --et sa bague- et meurt--. Tu m'écoutes, Sultan ?

Saladin

J'écoute, j'écoute !—Hâte-toi de finir ton histoire--. Alors ?

Nathan

J'ai fini--. La suite se conçoit d'elle-même--. A peine le père disparu, chacun arrive avec sa bague, chacun veut être le chef de la Maison. Enquête, querelles, accusations, rien n'y fait : impossible de prouver quelle est la vraie bague--. Presque aussi impossible que pour nous, aujourd'hui—la vraie foi.

Saladin

Quoi ? C'est là toute ta réponse à ma question ?

Nathan

Mon excuse, du moins, si je ne me risque pas à distinguer entre les bagues que le père a fait exécuter justement pour qu'on ne puisse pas les distinguer.

Saladin

Les bagues !—Ne joue pas avec moi ! —J'estime que les religions que je t'ai nommées peuvent parfaitement être distinguées. Jusque dans le vêtement, le boire et le manger.

Nathan

Oui, mais pas si l'on considère leurs fondements. Toutes en effet ne sont-elles pas fondées sur l'Histoire, écrite ou orale ? Et quand il s'agit d'Histoire, il faut bien croire sur parole celui qui la transmet. Or de qui met-on le moins en doute la parole ? Des siens, n'est-ce pas ? De ceux de notre sang. De ceux qui depuis notre enfance nous ont donné des preuves de leur amour ; de ceux qui ne nous ont jamais trompés que là où il valait mieux pour nous de l'être. Comment croirais-je moins mes pères que toi les tiens ? Ou inversement...Puis-je exiger de toi que tu accuses tes ancêtres de mensonge pour ne pas contredire les miens ? Ou inversement...Cela vaut aussi pour les Chrétiens, non ?—Revenons à nos bagues. Les fils, je l'ai dit, se citèrent en Justice ; chacun jura devant le juge qu'il tenait la bague directement de la main de son père--c'était vrai !—après avoir obtenu de lui, depuis longtemps, la promesse de jouir un jour des privilèges qu'elle procurait--c'était tout aussi vrai !—Le père, affirmait chacun, ne pouvait pas l'avoir trompé ; et chacun, plutôt que de faire peser un tel soupçon sur un père tant aimé, ne voyait pas d'autre issue que d'accuser ses frères de duplicité, malgré toute l'estime qu'il leur portait au demeurant. Et chacun jurait de démasquer les traîtres et de se venger.

Saladin

Et le juge ? – J'ai grande hâte d'entendre ce que tu fais dire au juge !—Parle !

Nathan

Le juge dit : « Si vous ne m'amenez pas ici, sur le champ, votre père, je vous renvoie dos à dos. Pensez-vous que je sois là pour résoudre des énigmes ? Ou bien espérez-vous que la vraie bague va se mettre à parler ?—Attendez ! J'entends dire que la vraie bague possède la vertu magique de rendre agréable à Dieu et aux hommes -- ? Voilà ce qui doit trancher ! Les fausses bagues, elles, ne le pourront pas !—Eh bien ! Quel est celui d'entre vous que les deux autres aiment le plus ?—Allons, parlez !—Vous vous taisez ? Les bagues n'ont donc d'effet que sur leur propriétaire ? Elles n'en ont donc pas vers les autres ? Chacun s'aime avant tout lui-même ? Alors, vous êtes tous les trois des trompeurs trompés ! Vos bagues sont fausses, toutes !—La vraie bague s'est sans doute perdue. Pour cacher cette perte, pour la compenser, votre père en a fait faire trois pour une. »

Saladin

Magnifique ! Magnifique !

Nathan

« En conséquence –poursuivit le juge-, acceptez, en guise de verdict, mon conseil – ou bien partez. Voici mon conseil : prenez la situation comme elle se présente. Si chacun de vous a reçu la bague de son père, que chacun, en toute certitude, la tienne pour la vraie-- . Peut-être votre père n'a-t-il pas voulu tolérer plus longtemps dans sa Maison la tyrannie d'un seul anneau ? Et –c'est certain !—il vous a aimés tous trois, et d'un amour égal, puisqu'il s'est refusé à en léser deux pour n'en favoriser qu'un. Eh bien ! Que chacun, de tout son zèle, imite cet amour pur de tout préjugé ! Que chacun rivalise pour parer sa bague de la vertu de la pierre ! Qu'il seconde cette vertu par la douceur, par un cœur tolérant, par des bienfaits –et par un profond attachement à Dieu !— Et si ensuite la vertu des pierres se manifeste chez les enfants des enfants de vos enfants, je vous convoquerai à nouveau dans mille fois mille ans devant ce tribunal. Alors siègera ici un homme plus sage que moi : il jugera --. Allez ! » Ainsi parla le juge plein de modestie.

Saladin

Dieu ! Dieu !

Nathan

Saladin, si tu te sens être cet homme plus sage...

Saladin

Moi, poussière ? Moi, néant ? O Dieu !

Nathan

Qu'as-tu donc, Sultan ?

Saladin

Cher Nathan!—Les mille fois mille ans de ton juge ne sont pas encore écoulés – Sa place n'est pas la mienne – Va ! Va ! – Mais sois mon ami.

Nathan

Saladin n'avait rien d'autre à me dire ?

Saladin

Rien.

Nathan

Rien ?

Saladin

Absolument rien --. Pourquoi ?

Nathan

J'aurais encore aimé avoir l'occasion de te demander quelque chose.

Saladin

Est-il besoin d'une occasion pour cela ? Parle !

Nathan

J'arrive d'un long voyage au cours duquel j'ai recouvré des créances --. J'ai presque trop d'argent liquide --. Les temps, de nouveau, ne sont pas sûrs ; et je ne vois pas bien où il pourrait être en sécurité --. Alors, j'ai pensé que toi, peut-être...-- Une nouvelle guerre exige toujours plus d'argent --. Tu pourrais en avoir besoin.

Saladin

Nathan ! – Je ne te demanderai pas si Al Hafi est venu te voir – je ne veux pas savoir si quelque soupçon te pousse à me faire spontanément cette offre...

Nathan

Un soupçon ?

Saladin

Je le mérite --. Pardonne-moi ! A quoi bon le nier ? – J'étais, je l'avoue, sur le point...

Nathan

...de me demander la même chose ? Ce n'est pas possible !

Saladin

Si.

Nathan

Voilà qui nous tire d'affaire tous les deux ! Mais je ne peux pas t'envoyer la totalité --. A cause du jeune Templier --. Tu le connais, n'est-ce pas ? Je dois d'abord lui payer une grosse somme.

Saladin

Un Templier ? Mes pires ennemis ? Tu ne vas pas, j'espère, les soutenir de tes deniers ?

Nathan

Je ne parle que de celui dont tu as épargné la vie...

Saladin

Ah ! Que me rappelles-tu ? J'avais complètement oublié ce jeune homme ! – Tu le connais ? Où est-il ?

Nathan

Quoi ? Tu ignores combien ta décision de le gracier a été pour moi source de bienfaits ? C'est lui, lui qui, au péril de sa vie nouvellement regagnée, a sauvé du feu ma fille.

Saladin

Lui ? Il a fait cela ? – Ah ! Il en paraissait bien capable. Ma foi, mon frère aurait agi de même --. Il lui ressemble tellement ! – Va le chercher ! J'ai tant parlé à ma sœur de ce frère qu'elle n'a pas connu : il faut bien que je lui fasse voir son sosie ! – Va, va le chercher !

Nathan

J'y cours ! – Et pour le reste, c'est convenu, n'est-ce pas ?

(il sort)

Saladin

Ah, que n'ai-je laissé ma sœur écouter ! – Comment maintenant vais-je lui raconter tout cela ?

(il sort)

Scène 8

(le Templier)

Templier

Ici s'arrête, épuisée, la bête du sacrifice. – Je ne veux pas, je ne veux pas savoir davantage ce qui se passe en moi – je ne veux pas pressentir ce qui va se passer --. Bon ! Vaine était ma fuite ! Vaine ! – Mais avais-je le choix ? – Maintenant, adienne que pourra --. J'ai essayé longtemps, par mille moyens, d'éviter ce coup... : il est tombé trop vite, je n'ai pas pu me défendre --. La voir, elle que j'étais si peu avide de voir ...La voir, et me sentir enchaîné à elle, fondu en elle... Vivre séparé d'elle me semble inimaginable, ce serait ma mort. – C'est cela, l'amour ? Alors, c'est clair, le Templier aime. Le Chrétien aime la jeune Juive. Et alors ? Sur cette Terre Promise, j'ai laissé derrière moi bien d'autres préjugés ! – Mes devoirs de Templier ? Comme Templier, je suis mort. – Je suis mort depuis l'instant qui m'a fait captif de Saladin. La tête dont Saladin m'a fait cadeau serait-elle l'ancienne ? – Non, c'est une tête toute neuve – et meilleure, mieux faite pour le ciel de mes pères. – Avec elle, je le sens

bien, je commence à penser comme mon père doit avoir pensé ici même – si l'on ne m'a pas fait de contes à son sujet. – Des contes ? – Tout à fait crédibles, et qui ne m'ont jamais paru plus crédibles qu'aujourd'hui, où je cours seulement le risque de trébucher là où il est tombé ! – Son exemple m'est garant de son approbation. – Quelle autre approbation compte-t-elle plus que la sienne ? Celle de Nathan... – Quel Juif ! – Et qui tient tant à paraître tel ! – (*Entre Nathan*) Eh ! Eh, Nathan !

Scène 9

(*Le Templier, Nathan*)

Nathan

Comment ? C'est vous ?

Templier

Vous êtes resté bien longtemps chez le Sultan.

Nathan

Pas si longtemps ! – En vérité, Curd, l'homme vaut autant que sa renommée... Mais, avant toute chose – il veut vous parler, il veut que vous veniez le trouver sans délai. Accompagnez-moi seulement à la maison. J'ai quelque chose à préparer pour lui. Et ensuite, allons-y.

Templier

Nathan, je n'entrerai plus chez vous.

Nathan

Vous y êtes donc entré, tout de même ! – Vous lui avez tout de même parlé ! – Eh bien ? Dites : comment trouvez-vous Recha ?

Templier

Au-delà de toute expression ! -- Mais -- la revoir – ça, jamais ! Jamais ! Jamais ! – Ou il faudrait sur l'heure que vous me promettiez que toujours, toujours – je pourrai la voir.

Nathan

Comment dois-je comprendre ?

Templier

Mon père !

Nathan

Jeune homme !

Templier

Pas fils ? – Je vous en prie, Nathan !

Nathan

Cher jeune homme !

Templier

Pas fils ? – Je vous en prie, Nathan ! – Je vous en supplie par les premiers liens de la Nature ! – N'allez pas leur préférer des entraves ultérieures ! – Contentez-vous d'être un homme ! – Ne me repoussez pas !

Nathan

Cher, cher ami...

Templier

Et fils, non ? Pas fils ! – Même si la reconnaissance avait frayé le chemin de l'amour dans le cœur de votre fille ? Même si tous les deux n'attendions qu'un signe de vous pour nous fondre en un ? Vous vous taisez ?

Nathan

Vous me prenez de court, jeune Chevalier.

Templier

Je vous prends de court ? – je vous prends de court, Nathan, quand j'exprime vos propres idées ? Vous ne les reconnaissez pas dans ma bouche ? Je vous prends de court ?

Nathan

Je dois d'abord savoir quel Stauffen était votre père !

Templier

Que dites-vous, Nathan ? Quoi ? – En un pareil moment, vous n'éprouvez rien que de la curiosité ?

Nathan

Voyez-vous, j'ai moi-même connu jadis un Stauffen. Il s'appelait Conrad.

Templier

Eh bien – et si mon père avait justement porté le même nom ?

Nathan

Vraiment ?

Templier

Je porte moi-même le nom de mon père : Curd, c'est Conrad.

Nathan

Eh bien – alors mon Conrad n'était pas votre père. Car mon Conrad était Templier, comme vous : il n'a jamais été marié.

Templier

N'empêche !

Nathan

Comment ?

Templier

N'empêche qu'il aurait bien pu être mon père.

Nathan

Vous plaisantez.

Templier

Et vous, vous êtes trop regardant ! – De quoi s'agirait-il ? De quelque chose comme un fils naturel ? Un bâtard ? Une espèce qui n'a rien de méprisable ! – Dispensez-moi d'avoir à toujours prouver ma noblesse, je vous dispenserai d'avoir à prouver la vôtre. – non que j'émette le moindre doute sur votre arbre généalogique – Dieu m'en garde ! Vous pouvez le justifier, feuille par feuille, jusqu'à Abraham. – Au delà, je le connais moi-même, je vais vous le réciter.

Nathan

Vous devenez amer. – L'ai-je mérité ? – Vous ai-je jamais refusé quoi que ce soit ? Je veux, pour l'instant, ne pas vous prendre au mot -- rien de plus –

Templier

Vraiment ? – Rien de plus ? Oh, alors, pardonnez-moi !

Nathan

Allons ! Venez, venez !

Templier

Où cela ? – Chez vous ? – ça non, non ! ça brûle ! – Je vais vous attendre ici – Si je dois la revoir, je la verrai encore, très souvent. – Sinon, je ne l'ai déjà que trop vue...

Nathan

Je fais le plus vite possible.
(*Il sort*)

Scène 10

(Le Templier, puis Daja)

Templier

C'est trop ! Trop ! Le cerveau de l'homme embrasse une telle infinité d'objets – et il peut être, parfois, subitement si rempli ! Si rempli, subitement, d'un rien ! – Ce n'est pas bon ! Pas bon ! Quel que soit l'objet qui le remplit. – Mais patience ! L'âme, très vite, marque de son emprise la matière dilatée, elle s'y crée un espace, et l'ordre et la lumière reviennent.

Daja

Chevalier ! Chevalier !

Templier

Ah, Daja, c'est vous ?

Daja

Je l'ai évité. Mais il pourrait encore nous voir, là où vous êtes. Venez plus près de moi – ici.

Templier

Qu'y a-t-il donc ? Pourquoi tant de secret ?

Daja

Oui, oui. C'est bien un secret qui m'amène à vous, un double secret, même. Je suis seule à connaître l'un, vous êtes seul à connaître l'autre --. Si nous faisons un échange ? Confiez-moi le vôtre, je vous confie le mien.

Templier

Avec plaisir. Si je savais seulement ce que vous considérez comme le mien...Mais, sans doute, cela s'éclairera à la lumière du vôtre. Commencez toujours !

Daja

Non, non, Chevalier : vous d'abord ! Mon secret ne peut vous servir si je n'ai d'abord le vôtre. – En réalité, je vous le demande la première, mais vous ne m'apprendrez rien du tout. – Dire que vous, les hommes, vous croyez pouvoir nous cacher un secret de ce genre ! – Dites : qu'est-ce que cela signifiait, cette fuite précipitée ? Cette façon de nous laisser en plan ? – Le fait, maintenant, de ne pas entrer avec Nathan ? – Recha aurait-elle fait si peu d'effet sur vous ? Ou, au contraire, tellement ? – Tellement ! – On dirait un pauvre oiseau qui bat des ailes, englué sur sa perche... Allez ! – Avouez que vous l'aimez, que vous l'aimez à la folie...

Templier

A la folie ? Vraiment ! Vous vous y connaissez à merveille –

Daja

Accordez-moi l'amour, je vous ferai grâce de la folie.

Templier

Parce qu'elle se conçoit d'elle-même ? Un Templier, aimer une jeune Juive !

Daja

A première vue, cela ne paraît pas très sensé. – Mais il y a parfois dans une chose plus de sens que ce que nous y mettons, et il ne serait pas si extraordinaire que le Sauveur nous attirât vers lui par des voies que l'homme sensé, de lui-même, n'emprunterait pas.

Templier

Quel ton solennel ! – Vous me rendez plus curieux que je n'ai coutume d'être.

Daja

Oh ! Nous sommes au pays des miracles !

Templier

(Du merveilleux, en tout cas – Comment pourrait-il en être autrement ? Le monde entier se presse ici). Chère Daja, tenez pour fait l'aveu que vous me demandez : je l'aime, je n'imagine plus de vivre sans elle...

Daja

Bien vrai ? Bien vrai ? Alors, jurez-moi, Chevalier – de la faire vôtre, de la sauver ! De la sauver temporellement, ici -- éternellement, là-bas !

Templier

Comment ? Comment puis-je jurer sur ce qui n'est pas en mon pouvoir ?

Daja

C'est en votre pouvoir. D'un seul mot, je le mets en votre pouvoir.

Templier

Et le père n'aurait rien à y objecter ?

Daja

Eh quoi, le père ! Le père ! Le père devra.

Templier

Devra, Daja ? Il n'est pas encore tombé aux mains des brigands. Il ne doit rien devoir.

Daja

Eh bien, il devra le vouloir de son plein gré.

Templier

Devoir ? De son plein gré ? Et si je vous dis, Daja, que j'ai déjà essayé de faire vibrer cette corde ?

Daja

Quoi ? Et il n'a pas réagi ?

Templier

Il a réagi par une distance qui m'a – blessé.

Daja

Que dites-vous ? Comment ? Vous lui auriez laissé entrevoir l'ombre d'une inclination pour Recha, et il n'aurait pas bondi de joie ? Il aurait répondu par un silence glacial ? Il aurait opposé de la résistance ?

Templier

A peu près cela.

Daja

Alors, je ne veux pas hésiter plus longtemps –

Templier

Et pourtant, vous hésitez.

Daja

Cet homme est si bon, d'ordinaire ! Moi-même, je lui dois tant ! Et il ne veut rien entendre ? – Dieu sait si mon cœur saigne à le contraindre ainsi !

Templier

Je vous en prie, Daja ! Tirez-moi de cette incertitude ! – Mais si vous-même hésitez – si vous doutez du bien fondé de votre projet, alors, taisez-vous ! Je veux oublier que vous avez quelque chose à taire.

Daja

Ceci stimule, au lieu de retenir. – Eh bien, sachez-le donc : Recha n'est pas juive, elle est – elle est chrétienne.

Templier

Tiens ? Compliments ! L'accouchement a été difficile ? Que les douleurs ne vous rebutent pas ! Continuez avec zèle à peupler le Ciel, puisque vous ne pouvez plus peupler la terre !

Daja

Comment, Chevalier ? Ma révélation mérite-t-elle ces sarcasmes ? Que Recha soit chrétienne, vous, un chrétien, vous, un Templier, vous qui l'aimez, cela ne vous réjouit pas davantage ?

Templier

C'est surtout une chrétienne de votre fabrication.

Daja

Ah, c'est ainsi que vous l'entendez ? – C'est une enfant chrétienne – née de parents chrétiens – baptisée.

Templier

Et Nathan ?

Daja

N'est pas son père !

Templier

Nathan, pas son père ? Savez-vous ce que vous dites ?

Daja

La vérité, qui m'a fait verser tant de larmes de sang.—Non, il n'est pas son père...

Templier

Et il l'aurait simplement élevée comme sa fille ? Il aurait élevée comme une juive cette enfant chrétienne – pour lui ?

Daja

Parfaitement.

Templier

Et elle ne saurait rien de sa naissance ? Elle n'aurait jamais appris de lui qu'elle serait née chrétienne, et non pas juive ?

Daja

Jamais !

Templier

Nathan – comment ? – Le sage et bon Nathan se serait permis de falsifier ainsi la voix de la Nature ? De détourner les effusions d'un cœur qui, livré à lui-même, prendrait de tout autres voies ? Daja, vous m'avez, j'en conviens, confié là quelque chose – d'important – qui peut avoir des suites – qui me trouble – qui me remplit de confusion sur l'attitude à adopter dans l'immédiat...Laissez-moi un peu de temps. – Eloignez-vous. – Il pourrait nous surprendre.

Daja

J'en mourrais !

Templier

Je me sens, pour l'heure, incapable de lui parler. – Si vous le rencontrez, dites-lui seulement que nous nous retrouverons chez le Sultan.

Daja

Ne laissez rien paraître devant lui ! Tout cela, c'est seulement pour faire aboutir l'affaire et vous ôter tout scrupule au sujet de Recha ! – Dites : quand vous l'emmènerez en Europe, vous ne me laisserez pas ici ?

Templier

Chaque chose en son temps. – Allez, maintenant, allez !

Fin de l'acte III

Acte IV

Scène 1

(*Le Frère, puis le Templier*)

Frère

Eh oui, il a raison, le Patriarche ! C'est vrai : de toutes les missions qu'il m'a confiées, peu ont été couronnées de succès...Mais aussi pourquoi me confie-t-il toujours des affaires de ce genre ? Je n'aime pas finasser, moi, je n'aime pas mettre mon nez partout...Si j'ai rompu avec le monde pour moi-même, ce n'est pas pour m'y retrouver englué pour d'autres !

Templier

Bon frère ! Vous voilà donc ! – Je vous cherche depuis longtemps.

Frère

Moi, Monsieur ?

Templier

Vous ne me reconnaissez déjà plus ?

Frère

Si ! Si ! Mais je croyais bien ne jamais revoir Monsieur de ma vie. Et je l'espérais, avec l'aide de Dieu. Le Bon Dieu sait ce qu'il m'en a coûté d'avoir à faire cette proposition à Monsieur. –Il sait combien je me suis réjoui, au plus profond de moi-même, de vous voir repousser si nettement et sans hésitation ces offres si peu dignes d'un Chevalier. – Et vous voilà de nouveau ! Finalement, vous avez réfléchi...

Templier

Vous savez donc déjà pourquoi je viens ? Moi je le sais à peine !

Frère

Vous avez réfléchi ; vous avez trouvé que le Patriarche, après tout, n'a pas entièrement tort ; que son offre peut vous apporter honneurs et argent, qu'un ennemi est un ennemi, eût-il été sept fois notre bon ange. Tout cela, tout cela, vous l'avez – Ah, mon Dieu ! – pesé à son juste poids et...

Templier

Soyez content, cher homme plein de piété : ce n'est pas de cela que je viens parler au Patriarche. Je n'ai pas changé d'avis. Je viens seulement lui demander conseil sur une affaire...

Frère

Vous ? Au Patriarche ? Un Chevalier – à un calotin ?

Templier

Oui, l'affaire est assez calotine... Certes, si je n'avais de comptes à rendre que pour moi, qu'aurais-je à faire de votre Patriarche ? Mais il est des cas où je préfère mal agir selon la volonté d'autrui que bien selon la mienne. – Et puis, je le vois bien maintenant : la religion est aussi un parti, et si impartial qu'on se croie dans ce domaine, on finit toujours par ne soutenir, sans le savoir, que la sienne. C'est comme ça – et c'est probablement bien ainsi.

Frère

Sur ce point, je préfère me taire ; car je ne comprends pas bien Monsieur.

Templier

Et pourtant ! (Qu'est-ce que j'espère exactement ? Un verdict, ou un conseil ? Un expert – ou une âme sincère ?) Merci, Frère, merci pour votre avertissement ! A quoi bon le Patriarche ? Soyez mon Patriarche ! Ce que je veux consulter, c'est le Chrétien dans le Patriarche, et pas le Patriarche dans le Chrétien. – Voici donc...

Frère

Non, Monsieur, non ! Pas un mot de plus ! Monsieur ne me connaît pas. Beaucoup de savoir égale beaucoup de préoccupations – et je me suis voué à une seule... Ah, bien ! Regardez – pour mon bonheur, le voilà en personne...

Scène 2

(Les mêmes, Le Patriarche)

Templier

Je préférerais l'éviter. -- Ce n'est pas mon homme ! – Un gros prélat, rouge, onctueux ! Et quel luxe !

Frère

Si vous le voyiez quand il se transporte à la Cour ! Là, il revient simplement de chez un malade.

Templier

Quelle humiliation pour Saladin !

Patriarche

C'est sans doute le Templier ? Que veut-il ?

Frère

Sais pas.

Patriarche

Eh bien, Chevalier ! Très heureux de voir ce brave jeune homme ! Eh, tout jeune encore ! Allons, avec l'aide de Dieu, on pourra en faire quelque chose.

Templier

Difficilement plus, révérend, qu'il n'est déjà. – Et plutôt moins.

Patriarche

Je souhaite du moins qu'un Chevalier si pieux puisse demeurer longtemps florissant et verdissant au service de notre chère Chrétienté, et pour la cause de Dieu ! Ce qui ne saurait manquer, si seulement la jeune bravoure accepte de suivre les conseils de la maturité ! – A part cela, que puis-je pour vous, Monsieur ?

Templier

Me donner ce qui manque justement à ma jeunesse : un conseil.

Patriarche

Très volontiers. – Mais ce conseil, il faut le suivre !

Templier

Pas aveuglément, tout de même ?

Patriarche

Qui dit cela ? – Bien sûr, nul ne doit négliger l'usage de la raison que Dieu lui a donnée – quand il faut --. Mais le faut-il toujours ? – Par exemple, quand Dieu, par l'un de ses anges – c'est-à-dire par un serviteur de son Verbe – daigne nous faire connaître, sous une forme précise, un moyen d'agir pour le bien de la Chrétienté et le salut de l'Eglise, qui oserait encore interroger avec sa raison la volonté souveraine de Celui qui a créé la raison ? Et scruter, au nom de petites règles d'un vain honneur, la loi éternelle de la Gloire Céleste ? – Mais il suffit. Pour l'heure, Monsieur demande notre conseil : de quoi s'agit-il ?

Templier

Supposez, révérend Père, qu'un Juif ait un enfant unique – une jeune fille -- ; il l'a élevée avec le plus grand soin, vers le Bien sous toutes ses formes ; il l'aime plus que son âme, et elle l'aime en retour du plus pieux amour. – Voici que l'un d'entre nous apprend que cette jeune fille n'est pas la fille du Juif, qu'il l'a recueillie quand elle n'était qu'une enfant – achetée, volée : comme vous voudrez --. On découvre qu'elle est de parents chrétiens, et baptisée, que le Juif ne l'a élevée que comme une Juive, et la laisse poursuivre dans l'idée qu'elle est juive, et sa fille. – Dites-moi, Révérend Père : que faut-il faire en pareil cas ?

Patriarche

J'en frissonne ! – Mais avant tout, Monsieur, expliquez-vous : s'agit-il d'un fait, ou d'une hypothèse ? En d'autres termes : ce cas n'est-il qu'invention de votre part, ou bien s'est-il produit, et se produit-il encore ?

Templier

Je croyais que c'était égal, pour connaître simplement l'opinion de votre Révérence.

Patriarche

Egal ? Absolument pas ! Car si le cas en question n'est qu'un jeu de l'esprit, il ne vaut pas la peine d'y réfléchir sérieusement ; là-dessus, je renverrai Monsieur au

théâtre où, pour le plus grand plaisir du public, on pourrait traiter le pour et le contre d'un débat de ce genre. Mais si Monsieur ne s'amuse pas de moi avec une farce de tréteaux, si ce cas est un fait, si même il s'était par hasard produit dans notre diocèse, dans notre bonne ville de Jérusalem – alors, oui –

Templier

Alors, quoi ?

Patriarche

Alors il conviendrait d'appliquer au Juif, au plus vite, la peine que les lois pontificales et les lois impériales infligent à un pareil méfait, à un pareil sacrilège –

Templier

Oui ?

Patriarche

Et, en l'espèce, le Juif qui a induit un Chrétien à l'apostasie, les dites lois le condamnent à l'échafaud – au bûcher –

Templier

Oui ?

Patriarche

Et *a fortiori* le Juif qui a, par la violence, arraché une pauvre enfant chrétienne au lien de son baptême ! Car toute chose que l'on impose à un enfant n'est-elle pas violence ? – C'est-à-dire – sauf ce que l'Eglise lui impose.

Templier

Et si l'enfant risquait, sans le Juif qui l'a prise en pitié, de périr misérablement ?

Patriarche

Il n'importe ! Le Juif sera brûlé. – Il eût mieux valu pour elle périr ici-bas misérablement, plutôt que d'avoir été sauvée ainsi, pour sa perdition éternelle. – Et puis, que prend-il à ce Juif d'anticiper sur les décisions de Dieu ? Dieu n'a pas besoin d'aide quand il décide de sauver quelqu'un.

Templier

Et même, malgré le Juif, de sauver son âme ?

Patriarche

Il n'importe ! Le Juif sera brûlé.

Templier

Cela me navre ! D'autant que, dit-on, il a élevé la jeune fille moins dans sa propre foi que dans l'absence de toute foi, et qu'il l'a instruite de Dieu tout juste autant qu'il suffit à la raison.

Patriarche

Il n'importe ! Le Juif sera brûlé !... Oui, rien que pour cela, il mériterait trois fois de l'être ! – Quoi ? Faire grandir un enfant en dehors de toute croyance ? – Comment ?

Ce grand devoir de croire, ne pas l'enseigner, surtout à un enfant ? C'est trop fort !
Je suis très surpris, Monsieur, que vous-même...

Templier

Révérend Père, le reste, si Dieu le veut, en confession.

Patriarche

Quoi ? Sans même me rendre de comptes ? – Sans me nommer ce scélérat, ce Juif ? Sans me l'amener sur le champ ? – Oh, je sais ce que je vais faire ! Je cours de ce pas chez le Sultan. – Saladin, de par la capitulation sur laquelle il a prêté serment, nous doit, nous doit protection – protection pour tous les droits, toutes les doctrines que nous estimons faire partie de notre très sainte religion ! Dieu merci, nous avons l'original ! Nous avons sa signature, son sceau ! – Je n'aurai pas de mal, non plus, à lui faire comprendre combien il est dangereux, même pour l'Etat, de ne croire en rien ! Tous les liens civiques sont dissous, brisés, quand l'homme a le droit de ne croire en rien. – Arrière, arrière, un tel sacrilège !...

Templier

Désolé de ne pouvoir profiter plus à loisir de ce superbe sermon ! Je suis appelé chez Saladin.

Patriarche

Ah ? – Eh bien – Eh bien alors – dans ce cas—

Templier

Je vais l'informer de votre venue, s'il plaît à Votre Révérence.

Patriarche

Oh, oh ! Je sais que Monsieur a trouvé grâce devant Saladin ! – Je vous prie de me rappeler à son meilleur souvenir. – Seul m'anime le pur intérêt du Ciel. – Ce que je fais en trop, c'est pour Lui que je le fais. – Tenez compte de cela, Monsieur ! – Et, n'est-ce pas, Chevalier – votre histoire de Juif n'était qu'un exercice d'école ? – Je veux dire –

Templier

Un exercice d'école.
(il sort)

Patriarche

...qu'il faut que je tire au clair. Voilà une nouvelle mission pour Frère Bonafidès. – Ici, mon fils !
(ils sortent)

Scène 3

(Saladin, Sittah)

Saladin

Où donc est passé Al Hafi ? – Il faut qu'il emporte tout cet argent immédiatement. – Ou ne vaut-il pas mieux envoyer tout cela à mon père ? – Ici, cela va encore me glisser entre les doigts... Les pauvres n'auront qu'à s'en tirer tout seuls, au moins jusqu'à l'arrivée de l'argent d'Egypte !...

Sittah (entrant)

Qu'est-ce que c'est ? Que signifie tout cet argent chez moi ?

Saladin

C'est celui de Nathan. Rembourse-toi là-dessus, et mets le reste de côté.

Sittah

Il n'est pas encore arrivé avec le Templier ?

Saladin

On le cherche partout.

Sittah

Regarde donc ce que j'ai trouvé en rangeant mes vieux bijoux...

Saladin

Ah ! Mon frère ! C'est lui ! C'est lui ! – C'était lui ! Ah ! Brave, cher jeune homme ! Je t'ai perdu si tôt ! Que n'aurais-je entrepris à tes côtés ! – Sittah, laisse-moi ce portrait. Je le connais bien : il l'avait donné à ta sœur aînée, sa chère Leila, un matin où elle ne supportait pas de le voir s'arracher à ses bras. – Ce fut le dernier matin où il partit à cheval. – Je l'ai laissé partir seul ! – Leila est morte de chagrin, sans me l'avoir pardonné. – Il n'est jamais revenu.

Sittah

Pauvre frère !

Saladin

Mais bon, laissons cela. – Pour chacun d'entre nous viendra le jour où nous ne reviendrons pas... Et puis, qui sait ? La mort n'est pas seule à pouvoir détourner de son chemin un homme comme lui. Il est d'autres combats, où souvent le plus fort, d'emblée, capitule devant le plus faible... Quoi qu'il en soit, il faut que je compare ce portrait au jeune Templier – que je voie jusqu'où mon imagination m'a trompé.

Sittah

C'est pour cela que je te l'ai apporté. – Mais donne, donne donc. Crois-moi : il n'y a pas mieux, dans ce domaine, que le regard d'une femme !

Saladin

Qui est là ? – le Templier – il arrive !

Sittah

Je ne veux pas vous gêner. – Que ma curiosité ne le trouble pas...

Saladin

Bien ! Très bien ! (Et sa voix ? Quelle peut-elle être ? – La voix d'Assad sommeille bien quelque part dans mon âme !)

Scène 4

(Saladin, Le Templier –Sittah, cachée)

Templier

Moi, ton prisonnier, Sultan...

Saladin

Mon prisonnier ? A qui je fais don de la vie, je ne ferais pas don de la liberté ?

Templier

Ce que tu juges bon de faire, il est bon que je l'apprenne de toi. Mais, Sultan, remercier – et plus particulièrement te remercier pour ma vie- ne correspond guère ni à mon état, ni à mon caractère. – Quoi qu'il en soit, cette vie, une fois encore, est à ton service.

Saladin

Contente-toi de ne pas en user contre moi...Je ne me suis pas trompé sur toi, brave jeune homme ! Tu es, corps et âme, mon Assad. Tu vois, pour un peu, je te demanderais : où t'es-tu caché tout ce temps ? Dans quelle caverne dormais-tu ? Dans quel Ginnistan, grâce à quelle bonne fée cette fleur a-t-elle conservé toute sa fraîcheur ? Je me laisserais volontiers aller à évoquer avec toi ce que, ici et là, nous avons fait ensemble. – Je pourrais te reprocher d'avoir eu un secret pour moi, de m'avoir tout dissimulé d'une aventure...Oui, je pourrais – si je ne voyais que toi – et pas moi. – N'importe ! Dans cette douce rêverie, il entre malgré tout une part de réel : dans l'automne de ma vie, un Assad va fleurir à nouveau. – Tu y consens, Chevalier ?

Templier

Tout ce qui me vient de toi – quoi que ce soit – sommeillait à l'état de vœu dans mon âme.

Saladin

Alors, essayons tout de suite. – Veux-tu rester chez moi ? Avec moi ? – Chrétien ou Musulman, n'importe ! En manteau blanc ou en djellaba, avec un turban ou avec ton couvre-chef : comme tu voudras ! Je n'ai jamais exigé que tous les arbres eussent la même écorce.

Templier

Tu ne serais pas, alors, celui que tu es : le héros, qui se voudrait plutôt le Jardinier de Dieu. –

Saladin

Eh bien, si tu n'as pas plus mauvaise opinion de moi-même, nous sommes déjà pour moitié d'accord.

Templier

Pleinement !

Saladin

Parole ?

Templier

Parole ! – reçois par là plus que tu ne pouvais me prendre. Je t'appartiens, totalement.

Saladin

C'est trop gagné en un seul jour, trop ! – Il n'est pas venu avec toi ?

Templier

Qui ?

Saladin

Nathan !

Templier

Non. Je suis venu seul.

Saladin

Quelle belle action que la tienne ! Et quelle sagesse du hasard, qu'une telle action bénéficie à un homme tel que lui !

Templier

Oui, oui !

Saladin

Quelle froideur !—Jeune homme, quand Dieu fait le bien par notre entremise, il ne faut pas être si froid ! – Ni même, par modestie, se donner l'air d'être aussi froid !

Templier

Comme tout, en ce monde, a de multiples faces ! – Et dont on ne peut imaginer, souvent, comment elles s'accordent !

Saladin

Tiens-t-en toujours aux meilleures et rends grâce à Dieu ! Il sait, lui, comment elles s'accordent. – Mais si tu te montres aussi difficile, jeune homme, il va falloir, moi aussi, que je fasse attention : j'ai, moi aussi, de multiples faces qui, souvent, ne semblent pas s'accorder...

Templier

J'ai mal -- ! Soupçonner, d'ordinaire, me ressemble si peu –

Saladin

Allons, dis-moi : après qui en as-tu ? – Après Nathan, on dirait ? Quoi ? Soupçonner Nathan ? Toi ? – Explique-toi ! Parle ! Viens me donner une première preuve de ta confiance !

Templier

Je n'ai rien contre Nathan. Je n'en veux qu'à moi-même.

Saladin

A quel sujet ?

Templier

J'ai rêvé qu'un juif pouvait désapprendre à être un juif ; j'ai rêvé cela tout éveillé.

Saladin

Raconte-moi ce rêve éveillé.

Templier

Tu connais, Sultan, la fille de Nathan. Ce que j'ai fait pour elle, je l'ai fait parce que je l'ai fait. Trop fier pour récolter la reconnaissance là où je ne l'avais pas semée, j'ai dédaigné, jour après jour, de revoir la jeune fille...Le père était loin ; il arrive ; on l'informe : il vient me trouver ; il me remercie ; il exprime le vœu que sa fille puisse me plaire, parle avenir, lointains radieux. – Et moi, je me laisse piéger : je viens, je vois, je trouve en effet une jeune fille... Ah, je devrais avoir honte, Sultan !

Saladin

Honte ? Qu'une jeune fille juive ait fait impression sur toi ? Tout de même pas...

Templier

Non – mais qu'entraîné par les aimables bavardages du père, mon cœur trop fougueux ait, à cette impression, opposé une si faible résistance ! – Quel idiot ! Je me suis jeté pour la seconde fois dans le feu. – Voilà que j'ai demandé sa main – et j'ai été dédaigné.

Saladin

Dédaigné ?

Templier

Le sage père ne me dit pas non, comme cela, brutalement. Mais le sage père doit d'abord se renseigner, il doit d'abord réfléchir. Normal ! N'ai-je pas fait pareil ? Ne me suis-je pas renseigné, n'ai-je pas d'abord réfléchi quand elle criait au milieu des flammes ? Grand Dieu ! Bien belle chose, en vérité, que d'être aussi sage, aussi réfléchi !

Saladin

Allons, allons, sois un peu indulgent ! Combien de temps peut durer son refus ? Crois-tu qu'il veuille que tu commences par te faire juif ?

Templier

Qui sait !

Saladin

Qui sait ? – Celui qui connaît Nathan mieux que toi.

Templier

La superstition dans laquelle nous avons grandi – même quand nous en avons pris conscience – ne perd pas pour autant son pouvoir sur nous. – Ils ne sont pas tous libres, ceux qui rient de leurs chaînes.

Saladin

Remarque d'une grande maturité ! Mais Nathan, vraiment, Nathan...

Templier

La pire des superstitions est de tenir la sienne pour la plus supportable...

Saladin

Possible ! Mais Nathan ! Pareille faiblesse n'est pas son fait.

Templier

C'est ce que je croyais... Mais si cette merveille d'entre les hommes n'était qu'un Juif très ordinaire qui cherche à recueillir chez lui des enfants chrétiens pour les élever en Juifs : -- dans ce cas ?

Saladin

D'où viennent de tels racontars ?

Templier

La jeune fille même avec laquelle il m'attire, qu'il me fait miroiter, pour avoir l'air de me payer ce que je ne peux, à son avis, avoir fait gratuitement pour elle – cette jeune fille n'est pas sa fille ! – C'est une enfant trouvée – chrétienne.

Saladin

Et avec cela, il ne veut pas te la donner ?

Templier

Qu'il le veuille ou non, il est démasqué ! Démasqué, le beau diseur de tolérance ! Ce loup juif dans la peau du mouton philosophe, je saurai bien lancer à ses basques des chiens qui le harcèleront !

Saladin

Du calme, Chrétien !

Templier

Quoi ? Du calme, Chrétien ? – Quand Juif et Musulman s'obstinent à être juif et musulman, seul le Chrétien s'interdirait d'être chrétien ?

Saladin

Du calme, Chrétien !

Templier

Je sens tout le poids du reproche que Saladin concentre dans ce mot ! Ah, si je savais comment Assad – comment, à ma place, en pareil cas, Assad se fût comporté !

Saladin

Pas beaucoup mieux ! – Aussi fougueusement, sans doute. – Mais qui donc t’a appris à me gagner, comme lui, par un simple mot ? Certes, s’il en est comme tu le dis, j’ai du mal à m’y retrouver vis à vis de Nathan. – Pourtant, il est mon ami, et nul de mes amis ne doit se quereller avec un autre. – Agis avec prudence ! Ne va pas le livrer d’emblée aux fanatiques de ton peuple ! Passe sous silence ce que ta hiérarchie me presserait de venger sur lui ! Ne sois pas chrétien par rancœur contre un Juif ou un Musulman !

Templier

Pour un peu, c’était fait ! Mais devant la fureur sanguinaire du Patriarche, j’ai été saisi d’horreur à l’idée d’en devenir l’instrument.

Saladin

Comment ? Tu es allé chez le Patriarche avant de venir chez moi ?

Templier

Dans la tourmente de la passion, dans le vertige de l’indécision ! Pardonne ! – Après cela, je le crains, tu ne voudras plus rien retrouver en moi de ton Assad. –

Saladin

Sinon cette crainte même ! – Va, va ! Cherche Nathan comme il t’a cherché, et ramène-le. Il faut bien que je vous mette d’accord – Si tu tiens vraiment à la jeune fille, sois tranquille : elle est à toi ! Quant à Nathan, il va bien voir s’il a le droit d’élever une enfant chrétienne en la privant de viande de porc ! Va !
(sortie du Templier)

Scène 5

(Saladin, Sittah)

Sittah

Tout à fait étonnant !

Saladin

N’est-ce pas, Sittah ? Ne faut-il pas que mon Assad ait été un brave et beau jeune homme ?

Sittah

S’il était vraiment ainsi, oui, et si ce n’est pas plutôt le Templier qui a posé pour ce portrait ! – Mais comment as-tu pu oublier de t’informer de ses parents ?

Saladin

Et surtout de sa mère ? De savoir si sa mère est jamais venue dans ce pays ? C'est cela ? – Rien ne serait plus vraisemblable ! Assad était si bien reçu chez les belles Chrétiennes, si charmé par les belles Chrétiennes que même, une fois, le bruit a couru...- Allons, ce sont choses dont on n'aime pas parler. – Il suffit : je le retrouve – je veux le retrouver, avec tous ses défauts, avec toutes les faiblesses de son tendre cœur ! – Nathan doit lui donner la jeune fille, tu ne crois pas ?

Sittah

Lui donner ? Lui laisser !

Saladin

Evidemment ! Quels droits aurait-il sur elle, du moment qu'il n'est pas son père ? Celui qui lui a sauvé la vie acquiert seul les droits de celui qui la lui a donnée.

Sittah

Qu'en dis-tu, Saladin ? Si tu prenais dès maintenant la jeune fille avec toi ? Si tu l'enlevais dès maintenant à son propriétaire illégitime ?

Saladin

Est-ce bien nécessaire ?

Sittah

Nécessaire, pas vraiment. – C'est pure curiosité de ma part. – Il est certains hommes dont je brûle de connaître quel genre de femmes ils peuvent aimer.

Saladin

Eh bien, envoie-la chercher.

Sittah

Je peux, mon frère ?

Saladin

Mais doucement avec Nathan ! Pour rien au monde, il ne doit croire qu'on veut le séparer d'elle par la violence.

Sittah

Ne crains rien.

Saladin

Moi, je vais voir où est passé Al Hafi !
(*Ils sortent*)

Scène 6

(devant des marchandises déballées : Daja, Nathan)

Daja

Que tout cela est beau ! Tout ! Quel choix ! Vous seul savez donner ainsi ! Où fabrique-t-on cette étoffe d'argent à ramages d'or ? Combien coûte-t-elle ? – ça, c'est une robe de mariée ! Une reine n'exigerait pas mieux !

Nathan

De mariée ? Pourquoi de mariée ?

Daja

Ma foi ! Sans doute n'y pensiez-vous pas en l'achetant. – Mais en vérité, Nathan, cette étoffe est la bonne, et aucune autre. Elle est comme faite exprès. – Ce fond blanc : l'image de l'innocence ! Ces filets dorés qui ruissellent sur le fond : l'image de la richesse ! – C'est ravissant !

Nathan

Qu'est-ce que tu me racontes ? – C'est pour qui, cette robe de mariée dont tu me décris les symboles avec tant de science ? Serais-tu fiancée ?

Daja

Moi ?

Nathan

Qui, sinon ?

Daja

Moi ? Mon Dieu !

Nathan

Qui donc, alors ? De quoi parles-tu donc ? Tout ceci est à toi, et à personne d'autre !

Daja

A moi ? A moi ? – Ce n'est pas pour Recha ?

Nathan

Ce que j'ai rapporté pour Recha est dans un autre ballot ! – Allons, emporte ! Enlève-moi ces chiffons !

Daja

Tentateur ! – Non ! Ce seraient les trésors du monde entier que je n'y toucherais pas ! Jurez-moi d'abord de mettre à profit cette occasion unique, que le Ciel ne vous enverra pas deux fois –

Nathan

Mettre à profit quoi ? – Occasion de quoi ?

Daja

Ne faites pas l'innocent ! – En deux mots : le Templier aime Recha ! Donnez-la lui ! Il en sera fini, ainsi, de votre péché, que je ne peux taire plus longtemps. La jeune fille reviendra parmi les Chrétiens, elle redeviendra ce qu'elle est, elle sera à nouveau ce

qu'elle allait devenir ; et vous, avec tout le bien dont nous ne pouvons assez vous remercier, vous n'aurez pas, sur votre tête, accumulé des charbons ardents.

Nathan

Toujours ta vieille rengaine ? Agrémentée de nouvelles paroles, assez peu en situation, je le crains.

Daja

Comment ça ?

Nathan

Le Templier me plairait assez. – Je lui donnerais Recha plus volontiers qu'à personne au monde. Mais – Allons, un peu de patience !

Daja

La patience ! C'est votre rengaine à vous, la patience !

Nathan

Quelques jours encore, pas davantage...-- Regarde qui vient là ? Un frère convers ? Va lui demander ce qui l'amène.

Daja

Que peut-il bien vouloir ?

Nathan

Allons, donne-lui sans attendre qu'il demande. – (*Seul*) Si seulement je savais comment m'y prendre avec le Templier sans avoir à lui dire la cause de ma curiosité. – Si je la lui dis, et que mon soupçon n'est pas fondé, j'aurai risqué ma paternité pour rien. – Qu'y a-t-il ?

Daja

Il veut vous parler.

Nathan

Eh bien, fais-le venir – et laisse-nous seuls.

Scène 7

(Nathan, puis le Frère Lai)

Nathan

(J'aimerais tellement rester le père de Recha ! – Ne le puis-je, même si je n'en porte plus le nom ? Et elle, ne continuera-t-elle pas à m'appeler père, quand elle aura

compris combien j'aimerais l'être ?) – Bon ! – Qu'y a-t-il pour votre service, saint homme ?

Frère

En fait, peu de chose. – Je me réjouis, Monsieur Nathan, de vous voir toujours en bonne santé.

Nathan

Vous me connaissez donc ?

Frère

Ça ! Qui ne vous connaît pas ? Votre nom est imprimé dans la main de tant de gens ! Il est dans la mienne aussi, depuis bien des années –

Nathan

Venez, frère, venez ! Je vais en rafraîchir la mémoire.

Frère

Merci ! Je n'accepte rien : ce serait prendre à de plus pauvres. – Permettez-moi seulement de rafraîchir en vous le souvenir de mon nom. – Je peux me vanter d'avoir, moi aussi, déposé dans votre main quelque chose qui n'était pas à dédaigner...

Nathan

Pardonnez ! – Je suis confus... Dites-moi quoi – et acceptez en réparation sept fois la valeur de ce geste !

Frère

Ecoutez d'abord pourquoi je ne me suis rappelé qu'aujourd'hui ce gage que je vous avais confié.

Nathan

Un gage que vous m'aviez confié ?

Frère

Il y a peu de temps encore, je résidais en ermite sur le Mont de la Quarantaine. Une bande de brigands arabes survint ; ils rasèrent ma chapelle et ma cellule, et m'emmenèrent avec eux. Je réussis par chance à m'échapper, et je vins ici trouver le Patriarche, pour qu'il m'accorde un autre coin où pouvoir servir mon Dieu dans la solitude, jusqu'à l'heure bienheureuse de ma mort.

Nathan

Je suis sur des braises, bon frère. Abrégez ! – Le gage, le gage que vous m'avez confié !

Frère

Tout de suite, Monsieur Nathan. – Le Patriarche, donc, me promit une retraite sur le Thabor dès qu'il y en aurait une de vacante, et il m'ordonna, en attendant, de rester au monastère, comme frère convers. C'est là que je suis à cette heure, Monsieur Nathan ; et, cent fois par jour, je soupire après le Thabor. – Car le Patriarche

m'emploie à toutes sortes de besognes qui m'inspirent grande répugnance.
Exemple : --

Nathan

Au fait, je vous en prie !

Frère

M'y voilà ! – Aujourd'hui, on lui a glissé à l'oreille qu'un Juif, vivant par ici, élevait une enfant chrétienne comme sa fille.

Nathan

Quoi ?

Frère

Laissez-moi finir ! Tandis qu'il me charge de dénicher ce Juif illico, et qu'il entre dans une grande colère au sujet d'un tel sacrilège, qui lui apparaît comme le véritable péché vis à vis du Saint-Esprit – c'est-à-dire pour nous le plus grand de tous les péchés (sauf que nous ne savons pas très bien, Dieu merci, en quoi il consiste exactement) -- : brusquement, ma conscience se réveille, et je me dis que je pourrais bien moi-même avoir fourni l'occasion, jadis, de ce péché impardonnable. – Dites-moi : un écuyer ne vous a-t-il pas apporté, il y a dix-huit ans, une petite fille de quelques semaines ?

Nathan

Comment cela ? – Eh bien – oui – assurément.

Frère

Regardez-moi bien ! – L'écuyer, c'est moi !

Nathan

Vous !

Frère

Le maître qui m'envoyait était – si j'ai bonne mémoire – un sieur Von Filnek – Wolf Von Filnek !

Nathan

Exact !

Frère

La mère était morte peu auparavant, le père devait soudainement rejoindre --je crois -- Gaza ; la pauvre petite bestiole ne pouvait l'y suivre : alors, il vous l'a envoyée. Ne vous ai-je pas rencontré avec elle à Darun ?

Nathan

Tout à fait juste !

Frère

Il ne serait pas étonnant que ma mémoire me trompe. J'ai eu tellement de braves maîtres. Et celui-là, je l'ai servi si peu de temps ! – Il est tombé très vite à Ascalon. – C'était vraiment un bon maître !

Nathan

Oui, oui ! Et à qui je dois tant ! Tant ! Il m'a plus d'une fois soustrait au glaive !

Frère

Oh bien ! Vous aurez donc d'autant plus volontiers adopté sa petite fille. – Mais où donc est-elle maintenant ? Pas morte, j'espère, pas morte ? – Si personne d'autre n'est au courant, tout ira bien.

Nathan

Vous croyez ?

Frère

Fiez-vous à moi, Nathan. Il était fort naturel, si vous vouliez élever au mieux la petite Chrétienne, que vous l'éleviez comme votre propre fille. – Et aujourd'hui, à tout cet amour, à tout ce dévouement, ce serait là votre récompense ?-- ça, je ne peux l'admettre. – Bien sûr, il eût été plus avisé de faire élever la Chrétienne par d'autres, en Chrétienne. Mais, dans ce cas, vous n'auriez pas aimé l'enfant de votre ami. Et les enfants, à cet âge, ont davantage besoin d'amour – fût-ce d'une bête sauvage – que de christianisme. – Pour le christianisme, il y a le temps. Du moment que la jeune fille a grandi saine et pieuse sous vos yeux, elle est restée, aux yeux de Dieu, ce qu'elle était. – Et puis, le christianisme tout entier n'est-il pas construit sur le judaïsme ? – Cela m'a souvent mis en rage, souvent fait pleurer, que les Chrétiens puissent oublier à ce point que Notre Seigneur lui-même était un Juif !

Nathan

Bon frère, il faut que vous soyez mon porte-parole, si la haine et l'hypocrisie venaient à s'élever contre moi -- pour une action – ah, une action ! Vous, vous seul devez la connaître ! Mais emportez-la avec vous dans la tombe ! Jamais encore jusqu'ici la vanité ne m'a poussé à la raconter. --A vous seul -- seul – je la raconterai. A vous seul ! Seule la simplicité pieuse peut comprendre quelles victoires l'homme qui s'en est remis à Dieu est capable de remporter sur soi !

Frère

Vous êtes ému. -- Vos yeux sont pleins de larmes –

Nathan

Vous m'avez rencontré en me donnant l'enfant à Darun. Mais vous ignorez probablement que, quelques jours plus tôt à Geth, les Chrétiens avaient massacré tous les Juifs, y compris femmes et enfants. – Vous ignorez probablement que, parmi ceux-ci se trouvaient ma femme et mes sept fils, toute mon espérance – tous livrés aux flammes dans la maison de mon frère où je les avais cachés.

Frère

Juste Ciel !

Nathan

Avant votre arrivée, j'étais resté trois jours et trois nuits devant Dieu, de tout mon long dans la cendre et la poussière, à pleurer. A pleurer ? Parfois aussi à m'affronter à Dieu, à m'emporter, à me déchaîner contre lui, me maudissant, moi et l'univers, et vouant à la Chrétienté une haine implacable.

Frère

Ah, comme je vous comprends !

Nathan

Mais, peu à peu, la raison revint. Elle me dit d'une voix douce : « Et pourtant, Dieu existe. Et pourtant, c'est aussi un décret de Dieu, cela ! Allons ! Viens ! Mets en pratique ce que tu as depuis longtemps compris, et qui n'est certainement pas plus difficile à mettre en pratique qu'à comprendre, si seulement tu le veux. Lève-toi ! » Je me suis levé, et j'ai crié à Dieu : « Je le veux ! Si seulement tu veux que je le veuille ! » -- A ce moment-là, vous êtes descendu de cheval et vous m'avez tendu l'enfant, enveloppée dans votre manteau. -- Ce que vous m'avez dit alors, ce que je vous ai répondu, je l'ai oublié. Je ne sais qu'une chose : j'ai pris l'enfant, je l'ai portée sur ma couche, je l'ai embrassée, je suis tombé à genoux, et j'ai sangloté : « Mon Dieu, sur les sept, en voilà déjà un de retour ! »

Frère

Nathan ! Nathan ! Vous êtes un Chrétien ! -- Par Dieu, vous êtes un Chrétien ! Et le meilleur de tous !

Nathan

Tant mieux ! Car ce qui me fait chrétien à vos yeux vous fait juif aux miens ! -- Mais trêve d'attendrissement mutuel ! Pour l'heure, il faut agir ! -- J'ai beau avoir aussitôt reporté sur cette unique petite étrangère tout mon amour pour mes sept fils, j'ai beau mourir à l'idée de les perdre à nouveau en elle -- : si la Providence, une fois encore, me les redemande, j'obéis.

Frère

Vous avez raison !

Nathan

Seulement, il ne faut pas que le premier venu s'avise de me l'arracher !

Frère

Non, certes non !

Nathan

Qui n'a pas sur elle de droits supérieurs aux miens doit au moins en avoir de plus anciens, conférés par la nature et par le sang !

Frère

C'est ainsi que je l'entends.

Nathan

Nommez-moi donc sans tarder son parent -- frère, oncle, cousin, peu importe ! Je ne veux pas la lui ravir : elle a été créée et élevée pour être le joyau de toute famille, de

toute croyance. Vous en savez plus que moi, j'espère, sur son père, votre maître – et sur sa famille.

Frère

Hélas, bon Nathan, guère davantage ! – Je vous l'ai dit, je suis resté trop peu de temps à son service.

Nathan

Vous connaissez au moins la famille de la mère ? – N'était-elle pas une Stauffen ?

Frère

C'est possible...Oui, il me semble !

Nathan

Et le frère de celle-ci s'appelait bien Conrad Von Stauffen ? – Il était bien Templier ?

Frère

Si je ne m'abuse...Mais attendez ! – Je possède encore un petit livre de Feu mon maître. Je l'ai retiré de sur sa poitrine, quand nous l'avons enseveli près d'Ascalon...

Nathan

Eh bien ?

Frère

Il y a des prières dedans. – Nous appelons ça un bréviaire. Je me suis dit : cela pourra encore servir à un Chrétien – pas à moi : je ne sais pas lire—

Nathan

Peu importe ! – Au fait !

Frère

Dans ce petit livre, en tête et à la fin, sont écrits, à ce qu'il paraît, de la main même de mon maître, les noms de tous leurs parents, à lui et à elle.

Nathan

O chance ! Courez ! Rapportez-moi ce livre ! Vite ! Je vous l'achèterai à prix d'or ! – Et avec mille mercis encore ! – Hâtez-vous ! Courez !

Frère

Bien volontiers ! Mais c'est de l'arabe, ce que mon maître y a inscrit.

Nathan

Aucune importance ! Apportez-le ! (*Le frère sort*) – Dieu ! Si malgré tout je pouvais garder mon enfant – et, en même temps acquérir un tel gendre ! – Peu probable ! – Allons, on verra bien ! – Mais qui peut bien m'avoir dénoncé au Patriarche ?

Scène 8

(Nathan, Daja)

Daja

Pensez donc, Nathan !

Nathan

Daja ?

Daja

La pauvre enfant a eu une drôle de peur ! On envoie...

Nathan

Le Patriarche ?

Daja

La sœur du Sultan, la Princesse Sittah...

Nathan

Pas le Patriarche ?

Daja

Non : Sittah ! – Vous n’entendez donc pas ? La princesse Sittah l’envoie chercher chez nous.

Nathan

Qui ? Sittah – l’envoie chercher ? Alors, s’il s’agit de Sittah, et pas du Patriarche...

Daja

Pourquoi parlez-vous de celui-là ?

Nathan

Tu n’as pas entendu parler de lui récemment ? Tu en es sûre ? Tu ne lui as rien dévoilé non plus ?

Daja

Moi ? A lui ?

Nathan

Où sont les messagers ?

Daja

Devant.

Nathan

Je vais leur parler. Moi-même. Par précaution. Viens ! – Pourvu qu’il n’y ait pas du Patriarche derrière tout cela !

(il sort)

Daja

Et moi – maintenant, mes craintes sont tout autres...La fille unique – la prétendue fille – d'un Juif si riche ne serait pas, après tout, un mauvais parti pour un Musulman... ! Et toc ! C'est fichu pour le Templier ! – Fichu, si je ne risque pas, sur le champ, le second pas : si je ne lui révèle pas, à elle aussi, qui elle est ! – Courage ! Profitons de la première occasion où nous serons seules. – Probablement l'instant – oui – où je vais l'accompagner...Oui, oui ! Allons ! C'est maintenant ou jamais !
(*elle sort*)

Fin de l'Acte IV

Acte V

Scène 1 (*Le Templier*)

Templier

Non et non, je n'entrerai pas.— J'attendrai jusqu'à ce qu'il vienne me prier de ne plus faire les cent pas devant sa maison ! – Quelle aigreur ! Pourquoi tant de courroux contre lui ? Il me l'a bien dit : il ne me refuse rien encore....Quoi ? Le Chrétien serait-il plus profondément ancré en moi que le Juif en lui ? –Le vrai père de Recha – malgré le Chrétien qui l'a engendrée – son vrai père reste pour l'éternité le Juif. Imagine-la uniquement chrétienne, privée de ce que seul un Juif tel que lui pouvait lui donner – parle, mon cœur ! Qu'y aurait-il en elle qui t'ait plu ? Rien – ou presque ! – Son sourire lui-même ne me plairait pas...– Et pourtant, j'en veux à celui-la seul qui lui a donné tant de valeur ! – Et si je méritais l'ironie avec laquelle Saladin m'a congédié ? – Comme j'ai du lui paraître petit, alors, et méprisable !– Et si, comble de tout, Daja n'avait fait que transmettre un ragot...Curd ! Curd ! Reprends-toi ! – Ah ! Le voilà qui sort enfin de chez lui... en pleine conversation avec – avec mon moine !

– Alors, il sait déjà tout ! – Sans doute même l'a-t-on déjà dénoncé au Patriarche ! – Ah, qu'as-tu fait, espèce d'écervelé ! – Dire qu'une seule étincelle de cette passion peut incendier une si grande part de notre cerveau ! – Que faire maintenant ? Vite ! – Je vais attendre à l'écart que le Frère le quitte.

Scène 2

(Nathan, le Frère)

Nathan

Encore une fois, bon Frère, mille mercis !

Frère

A vous de même. – de toutes façons, le livre ne m'appartient pas. Il appartient à la fille de son propriétaire – c'est là tout son héritage. Certes, elle vous a, vous. – Dieu veuille seulement que vous n'ayez jamais à vous repentir d'avoir tant fait pour elle.

Nathan

Soyez sans crainte.

Frère

Mais les Patriarches et les Templiers...

Nathan

...ne pourront jamais me faire assez de mal pour que je me repente de quoi que ce soit. A plus forte raison de cela ! – Mais êtes-vous donc si sûr que c'est un Templier qui excite votre Patriarche ? Il n'y en a qu'un, actuellement, à Jérusalem. Et celui-là, je le connais. Il est mon ami. – Un jeune homme noble et direct.

Frère

Tout juste, c'est bien lui ! – Entre ce que l'on est et ce que l'on doit paraître dans le monde, cela ne coïncide pas toujours.

Nathan

Hélas non ! -- Aussi, que celui-là, quel qu'il soit, fasse ce que bon lui semble, le pire ou le meilleur ! Avec votre livre, frère, je brave n'importe qui ; et je vais avec lui, de ce pas, chez le Sultan.

Frère

Bonne chance ! Je vais donc vous quitter ici

Nathan

Et elle ? Vous ne l'avez même pas vue ! Revenez bientôt, revenez souvent ! – Pourvu seulement que le Patriarche n'apprenne rien aujourd'hui ! – Mais quoi ! Même aujourd'hui, dites-lui ce que vous voudrez !

Frère

Moi ? Non. – Adieu !

(il sort)

Nathan

Ne nous oubliez pas, bon frère ! – Dieu ! Que ne puis-je ici même, sous la voûte céleste, tomber à genoux ! Le nœud qui m’a si souvent oppressé se dénoue de lui-même ! – Dieu ! Quel soulagement de n’avoir désormais plus rien à cacher au monde ! De pouvoir désormais me présenter devant les hommes aussi libre que devant Toi. Toi qui seul n’as pas besoin de juger l’homme selon ses actes – actes qui sont rarement les siens, O Dieu !

Scène 3

(Nathan, Le Templier)

Templier

Eh, attendez, Nathan !

Nathan

Tiens ! C’est vous, Chevalier ? Où étiez-vous donc ?

Templier

Nous nous sommes manqués. Ne m’en veuillez pas. – Puis-je vous demander, Nathan, qui vient là de vous quitter ?

Nathan

Comment ? Vous ne le connaissez pas ?

Templier

N’était-ce pas cette bonne pâte de frère lai que le Patriarche utilise si volontiers comme fouine ?

Nathan

Possible ! En tout cas, il travaille pour le Patriarche.

Templier

Envoyer ainsi la simplicité en avant-garde de la scélératesse : la ruse est assez jolie !

Nathan

Je me porte garant de celui-là. Il n’aidera son Patriarche dans aucune entreprise malhonnête.

Templier

Ne vous a-t-il rien dit de moi ?

Nathan

De vous ? De vous, nommément, rien. – D’ailleurs, connaît-il seulement votre nom ?

Templier

Sans doute pas.

Nathan

Il m'a parlé, il est vrai, d'un Templier...

Templier

Et ?

Nathan

...mais il est totalement exclu qu'il ait pensé à vous !

Templier

Qui sait ? Dites !

Nathan

Un Templier qui m'aurait accusé devant son Patriarche...

Templier

Accusé, vous ? – Avec sa permission, c'est un mensonge !-- Ecoutez-moi, Nathan ! Je ne suis pas homme à renier quoi que ce soit. – Ce que j'ai fait, je l'ai fait ! Pourquoi rougirais-je d'une faute ? Ne suis-je pas fermement décidé à la réparer ? – Ecoutez-moi, Nathan ! – Je suis le Templier du frère lai, celui qui est sensé vous avoir accusé. – Vous savez bien ce qui me tourmentait, me faisait bouillir le sang ! – Quel crétin ! Je suis venu me jeter, corps et âme, dans vos bras. – Et vous ! Quel accueil ! Quelle froideur –quelle tiédeur (le tiède est pire encore que le froid !) ! Avec quelle modération vous vous êtes efforcé de m'éviter ! Par quelles questions stupides vous avez fait semblant de me répondre ! Maintenant encore, j'ose à peine y penser, si je veux conserver mon calme. – Ecoutez-moi, Nathan ! Alors que j'étais dans ce désordre, Daja s'est glissée derrière moi, et m'a jeté à la tête son secret, qui m'a paru me livrer la clé de votre comportement énigmatique.

Nathan

Comment cela ?

Templier

Je me suis dit que celle que vous aviez une fois gagnée sur les Chrétiens, vous ne vouliez pas la reperdre au bénéfice d'un Chrétien. – Ainsi m'est venue l'idée de vous mettre bel et bien le couteau sous la gorge.

Nathan

Bel et bien ? – Où est le bien, là-dedans ?

Templier

C'est vrai ! J'ai mal agi ! – Vous n'êtes en rien coupable. – Cette folle de Daja ne sait pas ce qu'elle dit. – Elle vous hait. – Elle ne cherche qu'à vous compromettre dans une sale affaire – c'est possible, c'est possible ! – Je suis un jeune fou, qui bascule sans cesse d'un extrême à l'autre ; j'en fais trop, ou trop peu – c'est possible aussi ! – Pardonnez-moi, Nathan !

Nathan

Si vous me prenez ainsi, alors...

Templier

Bref, je suis allé chez le Patriarche ! – Mais je ne vous ai pas nommé. – Je l’ai dit : c’est un mensonge ! Je lui ai seulement exposé le cas de manière très générale, pour connaître son point de vue. – Bon, de cela aussi j’aurais pu me dispenser : ne connaissais-je pas déjà le Patriarche comme un bandit ? Ne pouvais-je pas directement venir vous demander des comptes ? – Au fond, n’importe ! La scélératesse du Patriarche, toujours sans faille, m’a ramené par le plus court chemin à moi-même. Car – écoutez-moi, Nathan, écoutez-moi jusqu’au bout ! – à supposer même qu’il sache votre nom, que peut-il, que peut-il arriver ? Il ne peut vous enlever la jeune fille que si elle n’est à personne d’autre qu’à vous. Il ne peut l’arracher à votre maison que pour la jeter dans un couvent. – Alors – donnez- la moi ! Donnez- la moi et laissez-le venir ! Ah ! J’aimerais bien qu’il me prenne ma femme ! – Donnez- la moi, vite ! Qu’elle soit ou non votre fille ! Chrétienne, Juive ou rien du tout ! Peu importe ! Peu importe ! Jamais je ne vous poserai la question, ni maintenant, ni aucun jour de ma vie ! Cela m’est égal !

Nathan

Vous êtes persuadé qu’il m’est très nécessaire de cacher la vérité ?

Templier

Cela m’est égal ! – Vous êtes le seul qui ayez autorité sur elle. – Donnez- la moi ! Je vous en prie, Nathan, donnez- la moi ! Je suis le seul qui puisse vous la sauver, pour la seconde fois – et qui le veuille.

Nathan

Qui pouvait ! Qui pouvait ! Mais plus maintenant. Il est trop tard.

Templier

Comment, trop tard ?

Nathan

Rendons grâce au Patriarche...

Templier

Au Patriarche ? Lui rendre grâce ? Mais de quoi ?

Nathan

Nous connaissons désormais sa famille– nous savons aux mains de qui elle peut être remise en toute sécurité. – C’est de ces mains qu’il vous faudra désormais la recevoir, et non plus des miennes.

Templier

Et où sont-ils, ses parents ? – Qui sont-ils ?

Nathan

On a surtout retrouvé un frère, auprès de qui vous devrez demander sa main.

Templier

Un frère ? Et qu’est-ce qu’il est, ce frère ? Soldat ? Civil ?

Nathan

Ni l'un ni l'autre, je crois – ou peut-être les deux. Je ne le connais pas bien encore.

Templier

Et pour le reste ?

Nathan

Un honnête homme, auprès de qui Recha ne se sentira pas trop mal...

Templier

Mais un Chrétien ! – parfois, je ne sais vraiment pas que penser de vous – ne m'en veuillez pas, Nathan. – il lui faudra, parmi les Chrétiens, jouer la Chrétienne. Et ce qu'elle aura joué pendant assez longtemps, elle risque finalement de le devenir. Le bon grain que vous avez semé finira étouffé par l'ivraie. – Et cela ne vous trouble pas plus que cela ? Malgré cela, vous pouvez me dire – vous ! – qu'elle ne se sentira pas mal chez son frère ?

Nathan

Si jamais quoi que ce soit venait à lui manquer, ne nous a-t-elle pas, vous et moi, pour toujours ?

Templier

Et de quoi pourrait-elle manquer chez lui ? Le petit frère va gaver la petite sœur de nourriture, de vêtements, de friandises et de babioles. – De quoi une petite sœur a-t-elle besoin, en plus ? D'un mari, bien sûr ! Bon, bon...ça aussi, le moment venu, le petit frère le lui fournira. Le plus chrétien sera le mieux ! – Nathan, Nathan ! Vous aviez façonné un ange : d'autres maintenant vont vous le mutiler !

Nathan

Aucun danger ! Il restera toujours digne de notre amour.

Templier

Ne dites pas cela ! Ne dites pas cela de mon amour ! Car il ne se laissera rien ravir. Rien ! Rien de rien ! – Pas même un nom ! – Soupçonnerait-elle déjà ce qui se prépare ?

Nathan

Possible, mais je ne vois pas comment.

Templier

Voilà l'important. – Dans les deux cas, il faudrait que la menace qui pèse sur sa destinée – il faut qu'elle l'apprenne de moi !

Nathan

Restez ! Où allez-vous ?

Templier

Chez elle ! Voir si cette âme de jeune fille est assez forte pour prendre la seule résolution vraiment digne d'elle !

Nathan

C'est-à-dire ?

Templier

Ne plus se soucier de vous ni de son frère...

Nathan

Et ?

Templier

Me suivre ! – Dût-elle, en même temps, devenir la femme d'un Musulman !

Nathan

Restez ! Vous ne la trouverez pas. Elle est chez Sittah, la sœur du Sultan. – Et si vous voulez y retrouver en même temps son frère, suivez-moi.

Templier

Son frère ? De qui ? De Sittah ou de Recha ?

Nathan

Des deux, peut-être ? Allez, venez ! Je vous en prie, venez !
(ils sortent)

Scène 4

(Sittah, Recha)

Sittah

Quelle joie de t'avoir ici, douce jeune fille ! – Mais ne sois pas si gênée – si timide ! – Souris, parle – Détends-toi...

Recha

Princesse...

Sittah

Ah non ! Pas « princesse » ! Appelle- moi Sittah – ton amie, ta sœur... Si jeune, si intelligente, si pieuse... Tu dois tout savoir ? Tu dois avoir tout lu ?

Recha

Moi, lu ? Sittah, tu te moques de ta bécasse de petite sœur. – Je sais à peine lire.

Sittah

Menteuse !

Recha

L'écriture de mon père, un peu ! – Je croyais que tu parlais de livres...

Sittah

Bien sûr ! De livres !

Recha

A vrai dire, j'ai beaucoup de mal à lire les livres !

Sittah

Sérieusement ?

Recha

Tout à fait sérieusement. Mon père goûte peu la froide érudition des livres, qui ne s'imprime dans notre cerveau que par des signes morts.

Sittah

Ainsi, tout ce que tu sais...

Recha

Je le tiens uniquement de sa bouche. Et, pour l'essentiel, je pourrais te dire comment, où et pourquoi il me l'a enseigné.

Sittah

Tout s'imprime mieux ainsi, bien sûr. L'âme toute entière apprend, d'un seul coup.

Recha

Sittah non plus, sans doute, n'a pas beaucoup lu – ou pas du tout.

Sittah

Comment ? Je ne me vante pas du contraire. – Mais pourquoi dis-tu cela ? Tes raisons ? Franchement, tes raisons ?

Recha

Elle est si entière, si naturelle, elle ne ressemble qu'à elle-même...

Sittah

Et alors ?

Recha

Les livres nous laissent rarement ainsi – c'est ce que dit mon père.

Sittah

Ton père, quel homme !

Recha

N'est-ce pas ?

Sittah

Dans sa visée, quelle précision !

Recha

N'est-ce pas – Et ce père...

Sittah
Qu'as-tu, ma chérie ?

Recha
Ce père...

Sittah
Dieu ! Tu pleures ?

Recha
Ce père...Ah, il faut que cela sorte ! Mon cœur veut de l'air, de l'air...

Sittah
Mon enfant, que se passe-t-il ? Recha ?

Recha
Ce père, je dois – je dois le perdre !

Sittah
Toi ? Le perdre ? Lui ? Comment cela ? – Calme-toi ! Mais jamais de la vie !—Lève-toi !

Recha
Mon amie, ma sœur n'y consentira pas, n'est-ce pas ? Elle ne consentira jamais qu'on m'impose un autre père...

Sittah
Un autre père ? Te l'imposer ? Qui le pourrait ? Qui pourrait le vouloir, ma chérie ?

Recha
Qui ? Ma bonne et méchante Daja peut le vouloir. – Tu ne la connais pas, cette bonne et méchante Daja ! – Elle m'a fait tant de bien – tant de mal !

Sittah
Du mal, à toi ? – Alors vraiment, c'est qu'elle n'est pas bonne !

Recha
Si, elle est bonne, très bonne !

Sittah
Qui est-ce ?

Recha
Une Chrétienne qui m'a entourée de ses soins pendant mon enfance, si bien entourée ! Qui m'a si bien tenu lieu de mère ! – Dieu le lui rende ! – Mais qui m'a tellement fait peur aussi ! Tellement torturée !

Sittah
Mais à quel propos ? Pourquoi ?

Recha

Hélas ! La pauvre femme, je viens de te le dire, est chrétienne : il faut qu'elle torture par amour. – c'est une de ces exaltées qui croient connaître la seule vraie route – valable pour tous ! – qui mène à Dieu !

Sittah

Ah, je comprends !

Recha

Et qui se sentent dans l'obligation de mettre sur cette route quiconque est passé à côté. Elles ne peuvent guère faire autrement .S'il est vrai que cette route seule est la bonne, comment verraient-elles d'un œil calme leurs amis en prendre une autre – qui conduit à la perdition, à la perdition éternelle... ? Mais ce n'est pas là ce qui me pousse enfin à me plaindre d'elle. Ses soupirs, ses prières, ses menaces, je les aurais volontiers supportés encore longtemps. – Ils ont toujours, malgré tout, éveillé en moi des pensées bonnes et profitables. – Et puis, au fond, qui d'entre nous ne se sentirait pas flatté de voir que quelqu'un – n'importe qui – l'apprécie assez pour ne pouvoir supporter l'idée d'être un jour privé de lui pour l'éternité ?

Sittah

Très juste !

Recha

Mais là – là – cela va trop loin ! A cela, je ne peux rien opposer, ni patience, ni réflexion – rien !

Sittah

Quoi, « cela » ?

Recha

Ses prétendues révélations, à l'instant.

Sittah

Des révélations, à l'instant ?

Recha

Oui, en venant ici...Nous approchions d'un temple chrétien en ruines. – Soudain, elle s'arrête, comme en lutte avec elle-même, ses yeux humides tournés tantôt vers le ciel, tantôt vers moi : « Viens, dit-elle finalement, traversons ce temple, c'est le bon chemin ». Elle va, je la suis...Mais voici qu'elle s'arrête de nouveau, et je me retrouve avec elle sur les marches croulantes d'un autel en ruines. Quel trouble en moi ! Je la vois se jeter à mes pieds, les yeux brûlants de larmes, se tordant les mains...

Sittah

Chère enfant...

Recha

Elle me conjure, par la divinité qui a sans doute exaucé là tant de prières et opéré tant de miracles, elle me conjure, avec des regards de vraie compassion, d'avoir pitié

de moi-même ! – Ou, du moins, de lui pardonner d’avoir à me révéler les droits que son Eglise a sur ma personne...

Sittah

(Malheureuse ! – Je m’en doutais !)

Recha

Selon elle, je suis de sang chrétien, je suis baptisée, je ne suis pas la fille de Nathan, et il n’est pas mon père ! Dieu ! Dieu ! Lui, pas mon père ! – Sittah ! Sittah ! Me voilà de nouveau à tes pieds !

Sittah

Recha ! Non ! Lève-toi ! – Mon frère arrive ! Lève-toi !

Scène 5

(Les mêmes, Saladin)

Saladin

Que se passe-t-il ici ?

Sittah

Elle perd la tête ! Dieu !

Saladin

Qui est-ce ?

Sittah

Tu le sais bien...

Saladin

La fille de notre Nathan ? Qu’a-t-elle donc ?

Sittah

Reviens à toi, ma petite ! – Le Sultan...

Recha

Je ne me lèverai pas ! Je ne me lèverai pas ! – Je ne veux pas voir la face du Sultan – admirer dans ses yeux, sur son front, le reflet de la Justice et de la Bonté éternelles avant...

Saladin

Lève-toi...Lève-toi !

Recha

Avant qu’il me promette...

Saladin

Debout... ! Je te promets...tout ce que tu veux !

Recha

Une seule chose : qu'on me laisse mon père, et moi à lui ! – J'ignore encore quel autre veut être mon père – qui a le droit de le vouloir. Je ne veux pas le savoir. – Mais seul le sang fait-il le père ? Rien que le sang ?

Saladin

Je vois... ! Qui donc a été assez cruel pour te mettre – à toi – de pareilles idée en tête ? Le fait est-il pleinement établi ? Y a-t-il des preuves ?

Recha

Apparemment ! – Daja prétend tenir la chose de ma nourrice ...qui, à l'heure de sa mort, s'est sentie obligée de se confier...

Saladin

Juste à l'heure de sa mort ? – Peut-être déjà en plein délire ! – Et quand ce serait vrai ! Non, le sang, le sang seul ne fait pas le père, loin de là ! Tout juste le père d'un animal...Tout au plus permet-il d'être le premier à s'en approprier le nom ! – Non, non, pas d'inquiétude... ! Et tu sais quoi ? Si deux pères se battent pour t'avoir, laisse-les tous les deux, et prends-en un troisième ! – Prends-moi alors comme père !

Sittah

Oh, fais-le ! Fais-le !

Saladin

Je vais être un bon père, un très bon père ! – Un instant ! J'ai une bien meilleure idée ! Est-ce que tu as encore besoin de pères ? Et s'ils viennent à mourir ? Ce qui compte, c'est, le moment venu, de se trouver quelqu'un qui veuille vivre avec nous – et aussi longtemps que nous ! – Tu ne connais personne... ?

Sittah

Ne la fais pas rougir !

Saladin

Franchement, c'était mon intention. Rougir rend les laides si belles ! Et cela ne rendrait pas les belles plus belles encore ? – J'ai convoqué ici ton père – Nathan – et un autre...Un autre – tu devines ? Ici même – tu me le permets, Sittah ?

Sittah

Frère !

Saladin

Et arrange-toi pour rougir comme il faut devant lui, chère jeune fille !

Recha

Rougir ? Devant qui ?

Saladin

Petite hypocrite ! – Alors, pâlis, si tu préfères ! – Comme tu voudras, comme tu pourras !

Sittah

Frère, ce sont eux !

Scène 6, et dernière.

(Les mêmes, Nathan, Le Templier)

Saladin

Ah, mes bons, mes chers amis ! – Nathan, avant toute chose : tu peux dès maintenant envoyer reprendre ton argent...

Nathan

Sultan...

Saladin

A mon tour d'être à ton service !

Nathan

Sultan...

Saladin

La caravane d'Egypte est là. Me voici de nouveau riche comme je ne l'ai pas été depuis longtemps. – Allons, dis-moi ce dont tu as besoin pour quelque grande entreprise. – Car vous non plus, les négociants, vous n'avez jamais trop d'argent liquide !

Nathan

Pourquoi parler de cette bagatelle... ? Je vois là-bas des yeux en larmes que j'ai autrement à cœur de sécher. – Tu as pleuré ? Qu'as-tu donc ? Tu es encore ma fille ?

Recha

Mon père !

Nathan

Nous nous comprenons. Il suffit. – Du calme ! Du courage ! Pourvu seulement que ton cœur soit encore à toi -- pourvu seulement qu'il ne soit menacé d'aucun autre danger – tu n'as pas perdu ton père !

Recha

Aucun, aucun autre !

Templier

Aucun autre ? -- Alors, je me suis trompé ! – Fort bien ! Fort bien ! Voilà – voilà qui change tout, Nathan ! – Saladin, nous sommes venus sur ton ordre. Mais je t'avais induit en erreur. Inutile, désormais, d'aller plus loin !

Saladin

Quelle fougue, jeune homme, à nouveau ! – Faut-il donc toujours aller au devant de tes désirs ? Toujours les deviner ?

Templier

Quoi, tu n'entends pas, tu ne vois pas, Sultan ?

Saladin

C'est vrai. – Il est fâcheux que tu n'aies pas été plus sûr de ton fait.

Templier

Maintenant, je le suis !

Saladin

Celui qui mise trop sur un bienfait l'annule. Ce que tu as sauvé ne t'appartient pas pour autant. Ou alors, le voleur que sa cupidité pousse dans l'incendie serait un héros autant que toi...Viens, chère petite, viens ! N'y regarde pas de trop près avec lui : s'il était autre, moins bouillant, moins fier, il se serait gardé de te sauver...Viens ! Fais-lui honte, fais ce qu'il devait faire : avoue-lui ton amour ! Offre-toi à lui ! Et s'il te dédaigne, s'il oublie combien, par ce geste, tu as fait bien plus pour lui que lui pour toi...-- Oui, qu'a-t-il fait pour toi ? Il s'est laissé un peu enfumer ! La belle affaire ! – C'est qu'il n'a rien de mon frère, de mon Assad ! Il en a le masque, mais pas le cœur ! Viens, ma chérie...

Sittah

Va, ma chérie, va ! Pour exprimer ta gratitude, c'est peu encore, ce n'est rien...

Nathan

Arrête, Saladin ! Arrêtez, Sittah !

Saladin

Toi aussi ?

Nathan

Il y a encore quelqu'un, ici, qui a son mot à dire.

Saladin

Qui le conteste ? Assurément, Nathan, un père adoptif tel que toi a droit à la parole ! Le premier, si tu le veux ! – Tu vois, je suis au courant de toute l'affaire.

Nathan

Pas toute. Je ne parle pas de moi. C'est un autre, un autre que je te demande, Saladin, d'entendre avant tout.

Qui ? **Saladin**

Son frère. **Nathan**

Le frère de Recha ? **Saladin**

Oui. **Nathan**

Mon frère ? J'ai donc un frère ? **Recha**

Où est-il ? Où est-il, ce frère ? Pas encore ici ? C'est pourtant ici que je devais le rencontrer ! **Templier**

Patience ! **Nathan**

Il lui a imposé un père, il est bien capable de lui trouver un frère ! **Templier**

C'en est trop, Chrétien ! – Pareil soupçon ne serait jamais venu aux lèvres d'Assad. – Bon, continue ! **Saladin**

Pardonne-lui !...Moi, je le fais volontiers – Qui sait ce que nous penserions à sa place, à son âge ! – Naturellement, Chevalier : le soupçon suit la défiance ! Si vous aviez daigné me dire tout de suite votre vrai nom... **Nathan**

Comment ? **Templier**

Vous n'êtes pas un Stauffen ! **Nathan**

Qui suis-je alors ? **Templier**

Vous ne vous appelez pas Curd Von Stauffen ! **Nathan**

Et je m'appelle comment ? **Templier**

Nathan
Léon Von Filnek

Templier
Comment ?

Nathan
Cela vous étonne ?

Templier
A juste titre ! Qui dit cela ?

Nathan
Moi, et je peux vous en dire beaucoup plus. Mais je ne vous accuserai pas de mensonge.

Templier
Non ?

Nathan
Non – il se pourrait bien que le nom de Stauffen aussi vous appartienne.

Templier
Et comment ! – (C'est Dieu qui l'a poussé à dire cela !)

Nathan
Votre mère – elle, en effet, était une Stauffen. Son frère, votre oncle, qui vous a élevé, à qui vos parents vous ont laissé en Allemagne quand, chassés par le rude climat de là-bas, ils revinrent dans ce pays --, votre oncle, lui, s'appelait Curd Von Stauffen : peut-être vous a-t-il adopté ? – Y a –t-il longtemps que vous êtes arrivé ici avec lui ? – Est-il encore en vie ?

Templier
Que dirai-je ? – Nathan ! C'est vrai ! C'est ainsi ! Lui-même est mort. Je suis arrivé ici avec le dernier renfort de notre Ordre. Mais, mais – quel rapport, dans tout cela, avec le frère de Recha ?

Nathan
Votre père...

Templier
Comment ? Lui aussi, vous l'avez connu ? Lui aussi ?

Nathan
Il était mon ami.

Templier
Votre ami ? Est-ce possible, Nathan ?

Nathan

Il s'appelait Wolf Von Filnek. Mais il n'était pas allemand...

Templier

Vous savez cela aussi !

Nathan

Il avait simplement épousé une Allemande ; il n'avait suivi votre mère en Allemagne que pour une brève période...

Templier

Arrêtez ! Je vous en prie ! – Le frère de Recha ? Son frère ?

Nathan

C'est vous !

Templier

Moi ? Moi, son frère ?

Recha

Lui ? Mon frère ?

Sittah

Frère et sœur !

Saladin

Frère et sœur !

Recha

Ah, mon frère !

Templier

Son frère !

Recha

Non ! Ce n'est pas possible ! Son cœur en ignore tout ! – Nous sommes des imposteurs ! Dieu !

Saladin

Des imposteurs ? Comment ? Tu crois cela ? Tu peux le croire ? (*au Templier* :) L'imposteur, c'est toi ! Tout est mensonge en toi : visage, voix, démarche, rien n'est à toi ! Refuser de reconnaître une sœur comme elle ! Va-t-en !

Templier

N'interprète pas mal ma stupeur, Sultan ! Tu n'as sans doute jamais vu ton Assad dans une telle situation : ne nous méconnais ni lui ni moi ! – (*à Nathan* :) Vous me prenez et vous me donnez, Nathan ! L'un et l'autre, à pleines mains ! – Non ! Vous me donnez plus que vous ne me prenez ! Infiniment plus ! Ah, ma sœur ! Ma sœur !

Nathan

Blanche Von Filnek.

Templier

Blanche ? Blanche ? – Pas Recha ? Elle n'est plus votre Recha ? – Dieu ! Vous la repoussez ! Vous lui redonnez son nom de Chrétienne ? Vous la repoussez pour moi ? – Nathan ! Pourquoi la faire payer, elle ?

Nathan

Quoi donc ? – Oh, mes enfants ! Mes enfants ! – Le frère de ma fille ne serait-il pas mon enfant, lui aussi – du moment qu'il le veut ?

(Embrassements)

Saladin

Qu'en dis-tu, ma soeur ?

Sittah

Je suis émue...

Saladin

Et moi, je frissonne devant une émotion plus grande encore ! Prépare-toi de ton mieux !

Sittah

Comment ?

Saladin

Nathan, un mot – un mot ! (*à part*) Ecoute, Nathan, écoute ! Ne disais-tu pas, tout à l'heure, que son père ne venait pas d'Allemagne – qu'il n'était pas allemand de naissance ? Qu'était-il donc ? D'où venait-il ?

Nathan

Il n'a jamais voulu me le confier. Je n'en sais rien.

Saladin

Et il n'était pas non plus un Franc ? Un Occidental ?

Nathan

Ah, cela, il l'admettait sans difficulté. – Il parlait de préférence persan...

Saladin

Persan ? Persan ? Que me faut-il de plus ? – C'est lui ! C'était lui !

Nathan

Qui ?

Saladin

Mon frère ! C'est sûr ! Absolument sûr ! Mon Assad !

Nathan

Eh bien, puisque tu es arrivé tout seul à cette conclusion, en voici la confirmation dans ce livre !

Saladin

Ah ! Son écriture ! Elle aussi, je la reconnais !

Nathan

Ils ne savent rien encore ! Toi seul es maître de ce qu'ils doivent en apprendre !

Saladin

Moi, ne pas reconnaître les enfants de mon frère ? Moi ? Mes neveux ? – Mes enfants ? Ne pas les reconnaître ? Te les laisser, peut-être ? (*à Sittah :*) Ce sont eux, Sittah ! Ce sont eux ! Eux ! Ce sont tous deux les enfants de mon – de ton frère !

Sittah

Qu'entends-je ? --- Mais était-il possible qu'il en fût autrement ?

Saladin

(*Au templier*) Maintenant, te voilà bien forcé de m'aimer, tête de mule ! (*à Recha :*) Et me voilà ce que je m'offrais à être – que tu le veuilles ou non !

Sittah

Moi aussi ! Moi aussi !

Saladin

Mon fils ! Mon Assad ! Le fils de mon Assad !

Templier

Moi, de ton sang ! – Ainsi, les rêves dont fut bercée mon enfance étaient, finalement, beaucoup plus que des rêves...

Saladin

Voyez-moi ce vaurien ! Il en savait quelque chose, et, pour un peu, il aurait fait de moi son meurtrier ? – Tu vas voir !

Fin de l'Acte V

Précisions

Cette traduction a été établie en vue de ma mise en scène de *Nathan le Sage* en 1996. C'est le même texte que j'ai repris en 2004 lors de ma nouvelle approche de la pièce, suivie ultérieurement de l'édition du texte intégral (Folio-théâtre, 2006).

Pour des raisons de rythme, je me suis permis d'alléger certaines répliques d'un certain nombre d'éléments répétitifs, parfois de supprimer des répliques entières (du type de celles, par exemple, qui annonçaient l'entrée d'un personnage).

Pour les mêmes raisons – mais aussi pour d'autres, liées, cette fois, à la question du nombre nécessaire des comédiens et à la production du spectacle... --, j'ai supprimé les deux premières (très courtes) scènes de l'Acte V, au cours desquelles on voit Saladin recevoir, coup sur coup, trois messagers qui lui apportent d'excellentes nouvelles, politiques et financières –scènes dont l'intérêt essentiel est de montrer en action la prodigalité du Sultan.

Pour le reste, l'essentiel a été d'essayer de faire entendre l'écriture de Lessing, mélange de concret et de lyrisme, et de jouer sur les ruptures des niveaux de langage, qu'il affectionnait particulièrement, en admirateur de Shakespeare qu'il était.

Sylvie, ma compagne d'alors, a mis à mon service sa très grande expérience de la langue allemande –et sa patience, face à toutes les questions que j'ai pu lui poser. Je trouve enfin, ici, l'occasion de l'en remercier.

Dominique Lurcel

Compagnie Passeurs de Mémoires
Adresse courrier : 1 Cours d'Herbouville/ 69004 Lyon

Email : ciepasseursdememoires@gmail.com
Site: <http://www.passeursdememoires.fr>